

L'ILLUSTRATION POPULAIRE

Publication Hebdomadaire Illustrée, paraissant tous les samedis

VOL. 10 No. 15

MONTREAL, SAMEDI, 14 SEPTEMBRE 1895.

LE NO. 3 CENTS

L'UNION
LIBERALE
PROGESSIVE
DE
MONTREAL



PROGESSIVE
LIBERALE
DE
MONTREAL

DEUXIEME PARTIE
LE CLUB DES VALETS-DE-COEUR



Armand aperçut Jeanne assise devant la petite table d'Andrea, la tête dans ses mains, absorbée.



Alors elle désespéra de nouveau, le nouveau elle sentit le cœur lui manquer, ses yeux s'emplir de larmes, ses jambes se dérober sous elle comme si elle eût été en proie à une lassitude invincible. Et elle crut voir cette femme qui lui avait volé son bonheur et son repos lui apparaître et lui dire en ricanant : "Il ne viendra pas... car je ne le veux pas, et c'est moi qu'il aime."

Tout à coup, et comme deux heures sonnaient, la cloche de l'hôtel retentit... Hermine sentit résonner ce coup de cloche au fond de son cœur mieux qu'elle ne l'entendit avec ses oreilles.

— Ah ! c'est lui ! c'est lui ! dit-elle.

Eile voulut se lever, elle voulut courir à sa rencontre, se jeter dans ses bras et lui dire : "Enfin, enfin je te revois !" Mais l'émotion la retint immobile, sans voix, sans haleine... Et elle se laissa retomber brisée et sans force sur le canapé du boudoir.

XXV

Revenons à Léon Rolland.

Il y avait à peu près huit jours que la Turquoise, sous le nom d'Eugénie Garin, s'était présentée à l'atelier de la rue Saint-Antoine, où, sur la recommandation de son mari, Cerise lui avait donné de l'ouvrage.

Ces huit jours avaient suffi pour amonceler l'orage, au-dessus de cette heureuse et paisible famille, que l'amour et le travail réunis avaient protégée jusque-là. Le regard profond et fascinateur de la fausse ouvrière avait suffi pour cela.

On sait quelle révolution elle avait opérée en quelques heures dans le cœur et l'esprit du maître ébéniste, quelle inquiétude vague elle avait jetée dans son âme, quelle trouble inexplicable s'était emparé de lui dès la première heure sous les effluves magnétiques de ce regard étrange. Pendant toute cette journée, Léon Rolland ne put se rendre compte du trouble qu'il éprouvait. La nuit suivante fut pour lui presque sans sommeil.

Cependant le sourire heureux et charmant de Cerise et de son enfant, qu'il prit dans ses bras à plusieurs reprises et comme s'il eût voulu s'en faire une égide contre un invisible danger, suffit à le distraire.

La belle Cerise ne s'aperçut point de sa préoccupation.

Il descendit le matin à l'atelier comme de coutume, s'occupa de ses travaux, surveilla ses ouvriers et atteignit l'heure du déjeuner sans trop d'impatience. Il eut même la pensée, un moment, d'envoyer Cerise prendre des nouvelles du père Garin plutôt qu'il y aller lui-même, comme il le lui avait promis la veille.

Léon, en cela, voulait obéir à une inspiration soudaine et comme venu d'en haut.

Mais cette bonne pensée, aussitôt venue, fut aussitôt refoulée. Il ne dit rien à Cerise ; il redescendit à l'atelier après son déjeuner, et chercha à y tuer le temps jusqu'à deux heures.

Cerise ne voyait Léon qu'au moment des repas, pendant la semaine. Le dimanche était le seul jour qu'il passât tout entier avec elle. Donc Cerise, en voyant partir son mari, lui avait tendu son front en lui disant : "A ce soir !" Et, de son côté, elle s'était remise à l'œuvre.

Souvent, dans la journée, les deux époux sortaient chacun de leur côté, et faisaient les courses nécessaires à leurs affaires. Léon allait chez les petits fabricants qui travaillaient pour lui dans ses chantiers de bois, chez ceux de ses ouvriers qui travaillaient en chambre, chez ses clients qu'il servait,

Cerise montait presque chaque jour dans un modeste fiacre, et faisait, de deux à cinq heures, des courses analogues. Elle allait fort souvent chez la comtesse de Kergaz, la consultait en toutes choses et se faisait presque toujours l'intermédiaire des nombreuses charités, des bienfaits de toute sorte que Jeanne répandait autour d'elle.

Par conséquent, les deux époux, qu'une mutuelle confiance

unissaient, jouissaient vis-à-vis l'un de l'autre d'une liberté complète.

Rarement Cerise interrogeait-elle Léon sur l'emploi de son après-midi ; plus rarement encore Léon demandait-il à Cerise où elle était allée dans la journée, obéissant à leur insi à cette aversion instinctive qu'ont tous gens occupés à parler affaires dans leur intimité.

Les quelques détails qui précèdent nous étient indispensables pour l'intelligence des événements qui suivirent l'introduction de la Turquoise, comme ouvrière en chambre, dans l'atelier dirigé par Cerise.

Quand deux heures sonnèrent, Léon Rolland, que poussait une force inconnue, et qui obéissait à une attraction mystérieuse, donna quelques ordres à son contre-maître, mit son paletot et sortit. Il s'en allait vers la rue de Charonne, comme l'oiseau charmé se tralne en battant de l'aile jusqu'à la guêule béante du reptile. Dans l'escalier de la maison du père Garin, il se sentit pris d'un battement de cœur. Au troisième étage, il rencontra la portière qui balayait.

La veuve Fipart, l'intéressante épouse de Nicolo le guillottiné, salua monsieur Rolland, comme on salue de nos jours les millionnaires.

— Ah ! cher monsieur du bon Dieu, dit-elle, c'est la Providence qui vous a envoyé à ces pauvres gens... à cette bonne demoiselle qui est sage comme une sainte... et malheureuse ! que ça me fendait le cœur, à moi qui ne suis qu'une pauvre m'ecenaire...

Et d'un ton pénétré, avec une volubilité sans pareille, l'horrible vieille trouva moyen de raconter à Léon une jolie histoire invraisemblable, dont la moralité était que mademoiselle Eugénie Garin passait les nuits et les jours au travail pour nourrir son père.

Léon paya cinq francs l'histoire de la portière et monta lestement au sixième. Son cœur brisait sa poitrine au moment où il frappa à la porte.

— Entrez, dit une voix qui le fit tressaillir des pieds à la tête.

Il poussa la porte et s'arrêta un moment sur le seuil.

Déjà la misérable mansarde semblait avoir revêtu un aspect moins lugubre, grâce aux deux louis qu'il avait laissés la veille, tant il faut peu d'argent pour donner un air d'aisance au dénûment le plus affreux. Le vieillard était toujours dans son lit, mais il était enveloppé dans une belle couverture neuve et des draps bien blancs. Un petit poêle en fonte placé dans la cheminée répandait autour de lui une douce chaleur. Auprès de ce poêle, Eugénie était assise, son ouvrage sur ses genoux et son aiguille à la main.

Léon ne vit qu'elle, et le charme recommença plus terrible, plus puissant que jamais, lorsque l'ouvrière, se levant et arrêtant sur lui son regard magnétique, eut rougi légèrement en lui rendant son salut.

— Papa, dit-elle, c'est M. Rolland.

— Oui... c'est... père Garin, balbutia le maître ouvrier dominé par son émotion.

— Ah ! mon bon monsieur, soyez béni, murmura l'aveugle sur un ton de lamentable reconnaissance. Ah ! patron, vous avez un cœur de prince.

Léon s'assit au chevet du malade, lui demanda comment il allait et pria longtemps sans trop savoir ce qu'il disait ; mais il tressaillait et se sentait l'âme bouleversée chaque fois que la belle Eugénie levait sur lui ses grands yeux bleus... et deux heures s'écoulèrent ainsi et eurent pour lui la durée d'un rêve.

Il s'en alla d'un pas chancelant, comme un homme pris de vin, après avoir pressé silencieusement la main d'Eugénie et lui avoir promis de revenir le lendemain à la même heure.

Ce soir-là, l'ouvrier se montra préoccupé, morose ; et quand Cerise, alarmée de ce brusque changement, l'eut interrogé, il prétendit qu'il était fatigué de ses courses de la journée et

éprouvait une violente migraine. C'était la première fois que Léon mentait à sa femme.

Le lendemain, il retourna encore rue de Charonne et trouva, comme la veille, Eugénie travaillant au chevet de son père. Il y retourna le jour suivant, puis l'autre et encore l'autre.

Et cependant l'ouvrière tenait modestement les yeux baissés; elle avait le maintien décent d'une fille sage, elle parlait peu, rougissait si l'œil ébloui de Léon s'arrêtait sur elle, et, au bout de huit jours, le pauvre ébéniste, sans se l'être avoué lui-même, était complètement fou d'amour.

Pourtant, et obéissant en cela à cette ruse instinctive du mal qui se cache, il témoignait dans son intérieur une gaieté, de mauvais aloi; il embrassait encore sa femme comme de coutume, mais son cœur ne battait plus de même émotion. Son sommeil, la nuit, était agité; parfois, une image le troublait, une tête de femme apparaissait dans ses rêves; et ce n'était pas le frais et rose visage de Cerise, avec ses grands yeux si doux, ses beaux cheveux noirs, ses lèvres rouges comme le fruit de juin dont elle portait le nom. C'était ce visage un peu pâle, encadré de fauves cheveux blonds, éclairé par cet œil d'un bleu sombre d'où s'échappait un rayonnement fascinateur; ce visage pensif et sérieux, comme celui de l'ange déchu qui regrette le ciel et semble se complaire en sa fatale beauté.

Après son sonper, Léon prétextait souvent le besoin soit de prendre l'air, soit de descendre dans son bureau pour y mettre au courant sa comptabilité en retard. Il avait besoin de solitude.

Quelquefois il s'enfermait dans son atelier, et là tout seul, sans témoins, il se prenait à pleurer comme un enfant.

Un jour, il arriva plus tôt que de coutume chez le père Garin. Eugénie était sortie, lui dit l'aveugle.

Léon éprouva comme un frisson d'inquiétude jalouse. Où était-elle? Il voulut s'en aller, il n'en eut pas la force; il attendit deux heures.

Enfin Eugénie arriva. Elle avait son panier au bras; elle était allée, lui dit-elle, faire ses modestes provisions à la halle.

En la voyant entrer, Léon avait rougi et pâli tour à tour; il s'oublia jusqu'à lui faire des reproches de ce qu'elle laissait son père seul beaucoup trop longtemps.

Eugénie baissa les yeux; le pauvre ouvrier vit une larme rouler sur sa joue, et il demanda pardon et s'en alla la mort au cœur en songeant qu'il lui avait fait de la peine, et s'avouant que ce n'était point l'intérêt qu'il portait à l'aveugle, mais bien un mouvement de jalousie qui avait dicté ses reproches.

Léon commençait à lire distinctement au fond de son âme, et il reculait épouvanté. Car c'était un loyal et brave cœur, après tout, un esprit simple et droit qui avait le respect de la foi, un mari qui prenait au sérieux ses devoirs d'époux et de père. Il avait aimé Cerise, — Cerise l'aimait toujours, — il était devenu son époux, son protecteur, leurs mains s'étaient enlacées pour toujours au-dessus du berceau de leur enfant, et l'honnête homme se disait qu'il lui était à jamais interdit de lever les yeux sur une autre femme que la sienne.

Un soir, seul dans la petite pièce attenant à son atelier et qu'il nommait son bureau, il se répéta tout cela et se jura de dominer son cœur, ses instincts, de fouler aux pieds cette passion insensée, d'aller voir Eugénie une dernière fois, de laisser une poignée de louis sur le lit du père, et d'engager la jeune fille à retourner avec lui dans son pays, où l'air natal, un climat plus doux peut-être pourraient hâter sa guérison.

Léon voulait éloigner Eugénie Garin de Paris; il se sentait faible, il semblait vaguement comprendre que, si elle restait, il n'aurait pas la force de ne plus la voir.

Il avait quelques économies dont il ne rendait compte à personne, que sa femme lui laissait employer à sa guise et qui passaient presque toutes à soulager des misères cachées. Afin de s'affermir plus encore dans sa résolution, Léon prit un rouleau de mille francs dans son tiroir et le mit dans sa poche. Il

avait l'intention de le faire accoster au père Garin, à la condition qu'il retournerait dans son pays.

Quand de l'atelier il remonta dans son logement particulier, le silence et le sommeil y régnaient depuis longtemps, couronnant ainsi une noble journée de labeur.

Dans sa chambre nuptiale, une veilleuse, placée sur la cheminée, répandait autour d'elle une clarté mate et discrète. Au près du lit se trouvait le berceau de l'enfant, caché par le même rideau que la couche maternelle.

Léon s'arrêta quelques secondes sur le seuil, comme s'il eût éprouvé du remords et de la honte à revenir, lui le cœur troublé de pensées coupables, prendre sa place accoutumée entre ces deux êtres qui auraient dû remplir sa vie: — sa femme, la chaste et belle Cerise, — son enfant, rose et blond comme un petit ange, dont l'âme sans doute retournait au ciel chaque nuit, tandis que son frêle corps reposait auprès de sa mère. Puis, passant la main sur son front comme s'il eût voulu en chasser une pensée qui l'obsédait, une image persécutrice, il s'avança sur la pointe du pied, retenant son haleine, et il écarta doucement les rideaux.

C'était un tableau charmant que celui qu'il eut alors sous les yeux. L'enfant n'était point dans son berceau, sa mère l'avait pris avec elle, elle le tenait dans ses bras, et tous deux dormaient. L'enfant, autour duquel s'arrondissait le beau bras de sa mère, avait les lèvres entr'ouvertes et souriait dans son sommeil, sans doute à quelque vision céleste, ressouvenir du paradis qui ne s'efface de la mémoire de l'enfance que lorsque la première passion humaine commence à en ternir l'innocence. La mère, plus grave, plus sérieuse, dormait ses lèvres collées à la blonde chevelure de son chérubin.

Un moment l'ouvrier couter pla son bonheur sous cette double apparence, n'osant faire un mouvement ni même respirer. Et l'image fatale, le souvenir fascinateur du démon aux yeux bleus s'effacèrent, et l'heureux père sentit son cœur palpiter et se crut encore heureux époux. Il se pencha alors sur le groupe endormi et voulut prendre l'enfant pour le remettre dans son berceau. Mais malgré les précautions infinies qu'il employait pour le dégager du bras de la jeune femme, ce bras, sauple tout à l'heure, se raidit tout à coup, un pli se forma sur le front blanc de Cerise, et la mère, dormant encore, serra son cher nourrisson comme si un danger l'eût menacé.

Puis elle ouvrit les yeux, aperçut son époux. Et alors le pli du front disparut, la lèvre sérieuse dessina un sourire, le bras raidi se détendit, et le père put prendre son enfant et le remettre dans son berceau.

L'image d'Eugénie Garin avait disparu.

Le lendemain, Léon descendit à l'atelier, plus gai, plus souriant qu'à l'ordinaire.

Il fut fort occupé durant la matinée, accablé de visites d'affaires, de commandes, d'ouvriers. Puis, ce fut un samedi, jour de paye, et, dès le matin, Léon avait l'habitude de vérifier la caisse et de faire faire de la monnaie.

Quand il sortit de chez lui, vers deux heures, pour aller rue de Charonne, il était muni du rouleau de mille francs, il avait la ferme résolution de le donner au père Garin et de lui faire promettre de partir. En s'arrêtant à la porte de la maison, il eut bien encore cet étrange battement de cœur qui s'emparait de lui chaque fois qu'il y allait, mais il était résolu, et il monta bravement.

La veuve Fipart n'était point dans sa loge, il ne rencontra personne dans l'escalier et atteignit sans voir âme qui vive la porte de la mansarde.

— Entrez! répondit la voix de la jeune fille, lorsqu'il eut frappé.

Léon entra et jeta un cri de surprise.

Le lit du vieillard était vide, la jeune fille était seule...

L'ouvrier eut le vertige. Pour la première fois il se trouvait seule avec cette femme qui produisait de si grands rav-

ges dans son âme, et c'était précisément au moment même où il venait la voir pour la dernière fois.

La jeune fille se leva toute rougissante, et comme si elle-même eût redouté ce tête-à-tête.

— Où donc est votre père ? demanda Léon d'une voix tremblante.

Elle baissa les yeux et soupira : — Il est parti depuis ce matin, répondit-elle.

— Parti ! exclama l'ouvrier stupéfait.

— Ah ! monsieur Rolland, murmura Eugénie, qui feignit un embarras profond, nous pardonneriez-vous jamais ?...

— Vous pardonner ! fit-il tout ému, et de quoi donc êtes-vous coupable ?

Et déjà le pauvre Rolland avait oublié quelle résolution héroïque l'amenait. Il contemplait Eugénie, et se demandait ce qu'il pouvait avoir à lui pardonner.

— Monsieur Rolland, reprit-elle d'une voix émue, vous avez été notre bienfaiteur, vous nous avez arrachés à la misère, et quelque chose me dit que c'est bien mal à nous de vous avoir caché...

— Mais... quoi donc ? demanda-t-il de plus en plus étonné.

— Eh bien, reprit-elle, en attachant sur lui son regard d'azur, et d'une voix qui tournait la tête au pauvre Léon chaque fois qu'il l'entendait vibrer, nous pardonneriez-vous si nous avons pu vous faire de la peine ?

Et le serpent tentateur prit la main de ce pauvre homme au cœur plein de trouble, et comme obéissant à un hypocrite élan de reconnaissance.

— Je vous le promets, répondit Léon, qui avait le vertige.

Puis, vaincu sans doute par l'habitude, il s'assit auprès d'elle et parut disposé à l'écouter.

— Monsieur Rolland, reprit-elle, nous sommes si malheureux et si pauvres, que c'est peut-être bien mal à nous d'être fiers... et pourtant... mon père l'était... Chaque jour, quand vous étiez parti, le pauvre homme se mettait à pleurer, et, tout en vous bénissant comme un ange du bon Dieu, il maudissait ses infirmités et rougissait de vous tout devoir... autant que j'en rougis moi-même... acheva-t-elle d'une voix entrecoupée.

— Ma demoiselle... balbutia Léon.

— Car, monsieur Rolland, reprit-elle, je ne m'abuse pas, et mon père non plus. Madame Rolland, votre digne femme, me paye cinq francs ce qui vaut un franc, et vous-même vous ne venez jamais ici...

— Taisez-vous, mon enfant, murmura Léon, ému jusqu'aux larmes, votre père n'a-t-il pas été mon ouvrier ?

— Eh bien, poursuivit-elle, le médecin qui soignait mon père lui a dit hier qu'il serait obligé de suivre un traitement des plus longs et des plus coûteux s'il voulait recouvrer la vue ; et comme il devinait bien que nous ne pourrions payer ni le médecin ni les remèdes, il lui a offert de le faire admettre à l'hospice...

— Ah ! s'écria Léon, et il y est allé ?

— Ce matin. Oh ! mon père savait bien, mon bon monsieur Rolland, que si vous appreniez sa résolution, vous vous y opposeriez, que vous lui offririez de l'argent encore... il ne vous a parlé de rien hier, et il est parti, me laissant ici pour vous supplier de nous pardonner...

Et l'ouvrier voulut baiser les mains de Léon et fondit en larmes.

Déjà le pauvre ébéniste avait perdu la tête... Il ne songeait plus au vieil avengle, il ne songeait plus à sa femme, à son enfant ; il avait tout oublié en présence de cette femme qui pleurait, et vers laquelle l'entraînait une invincible attraction.

— Quant à moi, reprit-elle, j'irai vous voir ce soir, monsieur Rolland, vous et madame, j'irai la remercier de vos bienfaits, comme je vous remercie du fond d'un cœur reconnaissant et qui n'oubliera jamais...

— Mademoiselle, balbutia Léon, vous me remercirez plus tard... je n'ai encore rien fait pour vous... attendez...

Elle secoua la tête, un sourire brilla à travers ses larmes. — Je quitte cette maison demain, dit-elle.

Si la foudre fût tombée sur Léon Rolland, elle l'eût moins anéanti que ces simples mots.

Pourtant, il était venu là bien résolu à faire partir cette femme, dont la présence à Paris menaçait son bonheur, bien décidé à la voir pour la dernière fois. Et, comme elle allait au-devant de ses désirs, qu'elle lui annonçait cette séparation qu'il voulait tout à l'heure, voici qu'il se sentait pris d'une épouvante subite, comme si, avec elle, elle allait emporter son cœur à lui et sa vie tout à la fois.

— Vous... quittez... cette... maison ?... balbutia-t-il comme un homme qui a mal entendu.

— Oui, répondit-elle simplement, j'ai trouvé une place de femme de chambre auprès d'une Anglaise qui voyage... Je gagnerai en argent ce que, hélas ! je vais perdre en fertilité... Mais que voulez-vous ? acheva-t-elle d'une voix brisée ; comme cela je pourrai à der mon vieux père.

Pendant quelques minutes, Léon garda un silence farouche. Une lutte terrible, suprême, inexorable, s'élevait en son cœur... D'une part, le souvenir de sa femme et de son enfant l'assailait et venait lui dire : " Le départ de cette femme, c'est ton bonheur, ton repos, le calme de ta vie tout entière... " De l'autre, la vue de cette femme, dont les yeux pleins de larmes n'avaient rien perdu de leur magique et ténébreux pouvoir, le bouleversait... Enfin, le mal l'emporta sur le bien, le vice demeura vainqueur et triompha de la vertu.

— Vous ne partirez pas ! s'écria-t-il.

Elle le regarda avec une sorte de terreur.

— Pourquoi ? pourquoi ?... demanda-t-elle.

— Pourquoi ? répondit-il d'une voix affolée et avec une subite explosion de douleur... pourquoi ? mais parce que je vous aime...

Et le malheureux tomba aux genoux du démon ; et sans doute qu'à cette heure douloureuse et suprême, l'ange gardien de l'enfant de Léon, cet ange qui veillait sur le bonheur de la mère et le repos du foyer, se voila le front de ses ailes blanches et remonta tout en pleurs vers le ciel.

Pauvre Cerise !!!

XXVI

C'était précisément la veille de ce jour que Fernand Rocher avait été déposé, par la voiture de Turquoise, au bas de la rue d'Amsterdam, en face de l'embarcadere du chemin de fer.

On s'en souvient, Fernand avait arraché son bandeau, puis il s'était approché d'un bec de gaz, et c'était à sa lueur qu'il avait ouvert et lu la lettre de congé de sa belle garde-malade. Il est impossible de rendre la stupeur, le désespoir qui d'abord s'emparèrent de ce pauvre fou, fasciné et gagné à l'enfer par cette femme qui, presque aux mêmes heures, voyait deux hommes ressentir pour elle la plus violente et la plus funeste des passions. Longtemps accablé, anéanti, il demeura affaissé sur lui-même, s'appuyant au mur pour ne pas tomber.

Puis, tout à coup, sa prostration fit place à une sorte d'exaltation fébrile.

— Oh ! je la retrouverai ! s'écria-t-il.

Et il se prit à marcher d'un pas saccadé, au hasard, à l'aventure, comme s'il eût voulu retrouver sa propre trace et revenir sur ses pas, pour refaire le chemin qu'il avait déjà parcouru en voiture et les yeux bandés. Mais le hasard le conduisit justement dans la rue d'Isly, située, comme on sait, tout près de la place du Havre, et donnant par un bout dans la rue de ce nom. Quand il se vit à l'entrée de la rue d'Isly, Fernand s'en alla machinalement jusqu'à la porte de son hôtel, et il mit la main sur le bouton de la cloche du suisse. Il se trouvait à sa porte, chez lui, à quelques pas de sa femme et de son enfant, qu'il n'avait pas vue depuis huit jours, qu'il avait oubliés, semblable à Renaud, le héros du Tasse, qui perdit la mémoire dans

les Jardins enchantés d'Armide, et ne se souvenait plus du camp des croisés et de ses compagnons.

Au bruit de la cloche, la porte s'ouvrit.

Fernand entra.

La cour de l'hôtel était silencieuse et déserte.

Fernand leva les yeux et ne vit briller qu'une seule lumière sur toute la façade. Cette lumière partait de l'appartement de sa femme, et scintillait discrètement derrière les rideaux de soie du boudoir.

Alors seulement, cet homme qui rentrait chez lui furtivement, à pied, à une heure indue, comme un voleur s'introduit dans la propriété d'autrui ; cet homme passa la main sur son front, et chercha à reconstituer ses souvenirs et à mettre un peu d'ordre dans son cerveau troublé. Éveillait-il d'un étrange et pénible rêve après quatre années de joie et d'amour, quatre années de ce bonheur extrême que cette lumière discrète, brillant au milieu de la nuit, avait suffi pour lui rappeler ? N'avait-il pas été la proie de quelque hideux cauchemar, et tandis qu'il dormait auprès du berceau de son fils, sous les rideaux de soie d'Hermine, sa blonde compagne, n'avait-il pas entendu en songe un cliquetis d'épées ? N'était-ce point toujours en songe qu'il s'était vu couché dans une chambre inconnue, gardé par un démon au formes enchantées et qui avait voulu lui prendre son âme ? Ou bien ces quatre années de félicité, Hermine, sa femme adorée, son enfant blanc et rose, cet hôtel somptueux qui les abritait tous deux de ses lambris dorés et qui était sa maison à lui, son foyer de famille, tout cela, n'était-ce point plutôt un long rêve au sortir duquel se retrouvait le malheureux, congédié, presque chassé par sa femme, dont il était fou d'amour ?...

Et, tout en s'adressant ces questions, toujours vaincu par la force de l'habitude, Fernand continua son chemin, prit une clef dans sa poche, ouvrit la porte vitrée du perron, gagna sans lumière, l'escalier descendant dans l'appartement de sa femme.

Hermine, nous l'avons dit, était demeurée immobile, sans force, sans voix, affaissée sur le sofa du boudoir. Mais lorsqu'elle entendit retentir dans l'antichambre, un peu assourdi par l'épais tapis, ces pas aimés et connus, lorsque la porte du boudoir se fut ouverte sous la main de Fernand, la pauvre femme brisée retrouva son courage, son énergie, l'usage de sa langue, et elle se précipita vers son mari en poussant un cri de joie indicible, et elle lui jeta ses bras autour du cou en lui disant :

— Ah ! te voilà, te voilà donc, enfin !

Cette chaude étreinte, cette voix qui semblait résumer pour lui, en un seul cri, quatre années d'un bonheur sans nuages, achèveront d'éveiller Fernand et de l'arracher à cette torpeur morale. Il pressa sa femme dans ses bras, retrouva un peu de sa présence d'esprit, et s'avança alors à lui avouer franchement tout ce qui s'était passé ; comment, en dépit de sa volonté, à son insu, pendant son évanouissement, il avait été transporté dans une maison inconnue, soigné par une femme inconnue, et brusquement chassé par elle...

Mais soit pudeur instinctive et crainte de troubler le cœur de cette ange qui l'accueillait en l'enlaçant dans ses bras, soit que quelque fatale arrière-pensée l'eût dominé tout à coup, cet homme, ému et bouleversé tout à l'heure, qui, quelques minutes auparavant, était dans l'impossibilité de classer ses idées, de rassembler ses souvenirs, cet homme retrouva tout à coup ce sang-froid, cette lucidité d'esprit, ce calme parfait du mari qui s'apprete à offrir à sa femme, non la vérité toute nue, mais la vérité décentement vêtue et parée pour les besoins du moment.

— Ah ! chère Hermine, murmura-t-il, mon Dieu ! que j'ai souffert... et que vous avez dû souffrir !

Et il l'enlaça tout frémissante sur le sofa et l'assit sur ses genoux, lui mita un baiser au front, et l'heureuse femme, palpitante sous ce baiser comme au premier jour de leur

union, crut que son mari lui revenait tout entier, corps et âme...

Bien plus, il lui parut impossible qu'il eût pu, même, lui être moralement infidèle une seule minute, et elle allait s'écrier : — Non, M. de Château-Mailly m'a menti.

Lorsque Fernand lui ferma la bouche et lui dit :

— Ah ! vous allez me pardonner, n'est-ce pas !

Il demandait son pardon. Il était donc coupable ?

Et elle se tut et le regarda.

— Oui, mon cher ange, reprit-il, votre Fernand qui vous aime, votre Fernand en qui vous avez foi, c'est conduit comme un étourdi, comme un enfant. Il a oublié que l'heure des folles de garçon était passée, qu'il avait une femme et un enfant, et il vous a laissée au bal, chère femme aimée, pour aller jouer une vie qui ne lui appartenait pas, pour un propos en l'air, continua-t-il. Et il était sincère, et en ce moment il oubliait l'inconnue pour le voir et n'aimer que sa femme. Pour une seule querelle de jeu, une misère, je suis allé me battre, à deux heures du matin,

— Mon Dieu ! mon Dieu ! murmura-t-elle, je le savais... je l'avais deviné... Mais, fit-elle en tremblant et en l'éveloppant d'un regard d'amour, tu as été blessé... légèrement, n'est-ce pas ?

Et elle le regardait et semblait chercher en quel endroit de son corps avait pu pénétrer le fer meurtrier.

— Ce n'est rien, dit-il, une égratignure...

Et tandis que le sourire revenait à ses lèvres et illuminait son visage assombri un moment par l'inquiétude, il reprit : — Une égratignure, pourtant, qui m'a mis au lit pendant huit grands jours, qui m'a procuré un évanouissement, puis le délire... On m'a porté je ne sais où... on vous a écrit je ne sais quoi... Oh ! tout cela est un rêve ! ajouta-t-il en passant la main sur son front.

Et il se leva à ces mots, courut à la porte voisine qui donnait dans la chambre à coucher de sa femme et s'approcha du berceau de son fils.

On eût dit qu'il voulait égarer toute autre explication et se réfugier tout entier dans la tendresse paternelle. Il prit son enfant dans ses bras, le couvrit de baisers ; l'enfant s'éveilla en pleurant.

Et la mère qui entend les pleurs de son fils, ne songe plus à rien, oublie ses propres douleurs, ses tortures et ses jalousies...

Fernand replaça l'enfant dans son berceau.

Tous deux se penchèrent au-dessus, on le couvrant de baisers. Sir Williams lui-même, s'il eût pu assister à cette scène, aurait douté de sa puissance en voyant le bonheur revenu sous ce toit d'où avait voulu l'expulser violemment son infernal génie. Mais tout à coup Fernand se dégagea brusquement de cette étreinte. Un souvenir s'éveillait dans son cœur, une image maudite et fatale passait devant ses yeux... Il lui avait semblé que le regard bleu et profond comme l'azur des vastes mers, et qui, comme elles, avait la puissance fascinatrice des gouffres, pesait sur lui de tout son poids. Il pâlit, il frissonna ; un nuage voila son regard, son front s'assombrit tout à coup...

— Hermine, dit-il à sa femme en lui prenant vivement la main, vous allez me faire une promesse...

Elle le regarda avec un douloureux étonnement, tant elle était frappé de ce brusque changement qui s'opérait en lui.

— Parlez !... dit-elle toute tremblante.

— Vous allez me promettez, dit Fernand, de ne jamais questionner sur ce qui s'est passé durant les huit jours qui viennent de s'écouler.

— Je vous le promets, dit-elle avec soumission.

— Vous ne me demanderez jamais ni où je suis allé, ni quelle personne m'a soigné, n'est-ce pas ?

— Je vous le jure, murmura la pauvre femme, qui comprit cette fois que M. de Château-Mailly ne lui avait point menti.

— Notre bonheur est à ce prix, soupira Fernand, qui espérait que le souvenir qui le poursuivait s'effacerait...

Le lendemain, à son réveil, Fernand jeta autour de lui le même regard étonné qu'il avait promené sur le somptueux mobilier de la belle inconnue, le jour où il était revenu chez elle de son long évanouissement. Et, de même que là, il avait d'abord cherché à se rendre compte du lieu où il se trouvait, de même, en se retrouvant chez lui, il éprouva un mouvement de surprise et presque de regret. Il avait tant vécu par la tête et le cœur durant ces huit jours, il s'était si bien habitué à la voir, elle, la femme inconnue, assise à son chevet quand il ouvrait les yeux...

De même que, la première fois, il avait soupiré et songé à sa chambre à coucher, où il dormait, la tête sur le même oreiller que sa jeune femme, auprès du berceau de son fils; de même en se retrouvant dans cette chambre peuplée des souvenirs de quatre années de bonheur, il ne put s'empêcher de songer à son réveil des jours précédents, et tout d'abord ses yeux cherchèrent cette belle garde-mala de qui s'avavançait auprès de lui, marchant sur la pointe de son petit pied.

La vue de sa femme endormie, la vue du berceau de son enfant lui apprirent que l'inconnue ne pouvait venir.

Et comme l'homme qui veut repousser la tentation, chasser une pensée qui l'obsède, il essaya de se réfugier dans le présent, regardant tour à tour la brune et blanche tête d'Hermine, cet enfant, unique gage de leur amour. Mais les souvenirs de la veille revenaient.

L'image chassée, repoussée avec énergie, revenait sans cesse, et, pour la première fois depuis quatre années, il sauta hors du lit sans avoir mis un baiser au front d'Hermine.

Hermine dormait... Elle avait passé tant de nuits sans sommeil, livrée aux angoisses de l'attente, aux tortures du désespoir, qu'elle avait fini par céder à la lassitude, par s'endormir auprès de celui qu'elle croyait avoir enfin reconquis.

Fernand se leva sans bruit, furtivement, il sortit sur la pointe du pied. Il avait besoin d'air, de solitude, il espérait que le premier rayon de soleil, la première bouffée de brise matinale ramèneraient chez lui un peu de calme et dissiperaient le souvenir confus des visions de la nuit.

Hermine n'avait point mis ses gens, durant huit jours, dans la confiance de ses alarmes; pour eux, monsieur était absent, et cela avait dû leur suffire.

Dès le matin on avait appris par le suisse que monsieur était rentré pendant la nuit.

Fernand descendit donc aux écuries et fit seller son cheval favori, une belle jument du désert, cadeau presque royal du gouverneur général de l'Algérie. Il mit le pied à l'étrier, annonça qu'il reviendrait pour l'heure du déjeuner et s'élança au grand trot dans la rue du Havre.

Il monta jusqu'à la rue Royale, suivit au galop l'avenue des Champs-Élysées, descendit jusqu'au pont de Neuilly, et fit le tour du bois de Boulogne, revenant par Passy et l'avenue de Saint-Cloud.

Cette allure, rapide comme celle d'un cavalier de ballade allemande, était en harmonie avec le trouble de son cœur. Il revint vers onze heures.

Hermine était levée et l'attendait. En s'éveillant et ne la voyant pas, la jeune femme avait jeté un cri d'affroi; elle avait craint qu'il ne se fût enfui encore, qu'elle son odieuse rivale ne le fût venu chercher; mais elle s'était rassurée bientôt en apprenant de la bouche de sa femme de chambre que monsieur était sorti à cheval. Fernand n'avait-il pas l'habitude d'aller au Bois chaque matin, monté sur Sarah, sa belle cavale du désert?

Hermine s'était fait habiller avec un goût et un soin merveilleux; elle avait une fraîche toilette du matin, à l'usage de M. de Château-Mailly, à séduire un homme blasé. Ses souffrances de la veille et des jours précédents avaient, en dépit de son âge, apporté à son visage un cachet de distinction sur son visage.

À sa vue, Fernand oublia que fois encore. Il passa la jour-

née entre sa femme et son enfant, comme s'il eût redouté une seule minute d'isolement.

Le temps était froid, mais beau, très sec; le soleil se montra radieux vers midi.

Fernand fit atteler l'américaine; il proposa une promenade à sa femme, et, conduisant lui-même, ils s'en allèrent par les boulevards jusqu'à la place de la Bastille. Là, Fernand tourna l'angle du faubourg Saint-Antoine et gagna la rue Culture-Sainte-Catherine, où Armand de Kergaz avait son hôtel.

Le comte était sorti, mais la comtesse était à l'hôtel. Les deux jeunes époux passèrent une heure avec elle, et revinrent.

Durant ce double trajet, pendant ce laps de temps, Fernand s'était montré gai, souriant...

Hermine espérait, et elle remerciait déjà dans le fond de son âme M. de Château-Mailly, son invisible protecteur. Mais, le soir, une tristesse mortelle s'empara de Fernand. Il redevenait sombre, morose, taciturne...

Et Hermine, malgré sa douleur, demeura fidèle à la promesse qu'elle lui avait faite, elle ne le questionna pas; elle se contenta de lui prodiguer ses soins, ses caresses, ces mille attentions charmantes de la femme dévouée, aimante, et qui veut être aimée...

Trois jours s'écoulèrent. Pendant ces trois jours, ce pauvre malade d'esprit eut des alternatives de joie et de tristesse. Tantôt il se montra affectueux, empressé pour la jeune femme, et prenait son fils sur ses genoux, lui parlant ce langage enfantin, ce délicieux zézaïement des pères; tantôt, au contraire, il retombait dans sa sombre humeur, ne parlait plus, répondait à peine, repoussait les caresses de sa femme avec une brusque impatience...

Et la pauvre Hermine allait dévorer ses larmes dans la solitude et le silence, et, se jetant à genoux, elle priait Dieu de guérir son Fernand du mal qui semblait le frapper...

Le matin du quatrième jour, Fernand sortit de bonne heure; comme à l'ordinaire il fit seller Sarah, et s'en alla faire au Bois sa promenade accoutumée. Mais l'heure du déjeuner sonna, et il ne revint pas. Une légère ondée qui était tombée depuis son départ fit espérer à Hermine qu'il s'était arrêté à Madrid ou à Ermenonville, décidé à y déjeuner...

Mais la soirée passa... Puis le soir vint...

Alors Hermine fut saisie d'épouvante... Fernand ne revenait pas...

Elle l'attendit jusqu'à minuit, elle l'attendit jusqu'au jour; elle vit entrer un rayon de soleil dans sa chambre... Fernand n'avait pas reparu! Hermine se sentait mourir. Tout à coup le pas d'un cheval se fit entendre dans la cour.

— C'est lui, pensa-t-elle en se précipitant vers la croisée et l'ouvrant.

C'était bien Sarah, la jument africaine, mais Sarah veuve de son cavalier, et piteusement conduite par la bride par un commissionnaire de coin de rue...

Alors, pressentant quelque affreux malheur, éperdue, Hermine descendit et interrogea cet homme. Le commissionnaire lui répondit qu'une heure auparavant, au rond-point des Champs-Élysées, il avait vu passer une calèche dans laquelle se trouvait une jeune femme blonde, vêtue d'une robe bleue.

À côté de la calèche un homme chevauchait sur Sarah.

Il avait mis pied à terre en l'apercevant, lui avait confié le cheval en lui donnant l'ordre de le ramener et il était monté dans la calèche à côté de la jeune dame. C'était là tout ce qu'il avait.

À ce récit, Hermine fut prise de vertige; elle ne douta plus que cette femme blonde ne fût cette créature qui déjà lui avait ravi le cœur de son époux; elle comprit que Fernand était retombé aux mains du monstre, que le minotaure avait repris sa proie, et, folle de douleur, la tête perdue, sans songer à l'imprudencia de ce qu'elle allait faire, elle demanda ses chevaux, se jeta en robe de chambre dans sa voiture, et cria au cocher: rue Laffitte, 41!

La belle est vertueuse madame Rocher, en présence de ce nouveau malheur, avait songé à M. de Château-Mailly, et, sans réfléchir que le comte était garçon, que courir chez lui otensiblement à neuf heures du matin, c'était pour elle se compromettre à jamais, elle alla se confier à cet homme qui seul, du moins elle le croyait, pouvoit une fois encore détourner le péril et conjurer l'orage.

Or, au moment où la voiture s'arrêtait à la porte du comte où Hermine en descendait, un fiacre sortait par la porte cochère, emportant un homme dans lequel les invités de la marquise Van-Hop eussent reconnu sir Arthur Collins. Il vit et reconnut Hermine ; un hideux sourire vint à ses lèvres et illumina son visage couleur de brique.

— Ah ! enfin... murmura-t-il, le comte a décidément du bonheur !

Et le fiacre continua sa course.

XVII

Que s'était-il donc passé ?

Fernand Rocher était sorti à cheval, comme à l'ordinaire, vers huit heures du matin. La veille, descendant au pas de Sarah la rue du Havre et la rue Tronchet, il s'en allait mélancoliquement, la tête inclinée sur sa poitrine, cherchant, mais en vain, à fuir le souvenir de l'inconnu il n'y pouvant parvenir. Comme il allait traverser la place de la Madeleine, la cavalc africaine qui était quelque peu ombrageuse, fit tout à coup un écart, se cabra à demi et tourna sur ses pieds, effrayée par un bruit de grelots, de claquements de fouet et de roues grinçant sur le pavé. Une chaise de poste arrivait derrière lui au grand trot de ses quatre chevaux, et passa rapide comme l'éclair, tandis qu'il contenait et rassurait la bouillante Sarah.

Mais il avait obéi à un sentiment de curiosité banale, il avait jeté un coup d'œil dans la chaise pour voir quel était le voyageur qui quittait ainsi Paris avec bruit et fracas, et il avait aperçu, à demi couchés au fond de la berline, enveloppés de fourrures, et seule, une jeune femme dont la vue lui arracha un cri de surprise, de joie et d'épouvante en même temps : c'était sa belle garde-malade !

L'émotion qui s'empara de lui fut alors si forte que pendant plusieurs minutes, il demeura cloué à la même place, maniant gauchement sa monture et la laissant livrée à tous ses caprices. Puis soudain, et comme dominé par cette mystérieuse attraction que cette femme étrange répandait autour d'elle, il mit l'éperon aux flancs de Sarah et se lança à la poursuite de la chaise de poste, qui disparaissait en ce moment de l'autre côté du pont de la Concorde. Il voulait la revoir.

La belle voyage quitte sans doute Paris pour longtemps, car sa voiture était couverte de malles, et deux domestiques, un valet et une femme de chambre chaudement vêtus étaient assis derrière.

Elle partait. C'en était assez pour que Fernand ne songeât plus ni à se guérir ni à oublier, pour qu'il n'eût plus qu'une préoccupation, qu'un désir, qu'un but, la rejoindre !

Et le petit hôtel de la rue d'Isly, sa femme, son enfant, vie calme et douce, tout ce qu'il avait retrouvé, disparut tout à coup de son souvenir, comme au réveil s'effacent les dernières et fugitives impressions d'un rêve...

Sarah était rapide comme le vent du désert où elle était née mais la chaise de poste avait de l'avance ; un embarras de voitures, que son cavalier rencontra sur le pont de la Concorde, retarda encore la marche du noble animal. Fernand perdit la chaise de vue. Il fut obligé de se renseigner sur le chemin qu'elle avait pris en quittant le quai, et il arriva à la barrière d'Enfer environ vingt minutes après que la belle voyageuse l'aurait franchie.

L'inconnue prenait la route d'Orléans.

Sans plus réfléchir, Fernand lança sa jument au galop, persuadé qu'il aurait bientôt rejoint la chaise de poste. Mais la chaise de poste allait un train d'enfer, le train d'un homme en

faillite qui gagne la frontière belge. Ce ne fut que vers Montlhéry, à une demi-lieue de la fameuse tour chantée par Poileau, que le cavalier l'aperçut gravissant une côte au grand trot.

Jusqu'à-là, et depuis le pont de la Concorde, il ne l'avait plus revue.

Fernand, dans l'état d'exaltation où il se trouvait, serait allé au bout du monde. Il ensanglanta les flancs de Sarah, il la fit bondir de douleur, et vingt minutes plus tard il atteignait enfin la chaise de poste, au moment même où elle entrait dans la petite ville d'Etampes et s'arrêtait, pour relayer, à l'hôtel de la *Corne-d'Or*.

Fernand s'approcha vivement de la portière de la berline et se montra à Turquoise, car c'était bien elle qui courait ainsi la poste.

Elle poussa un petit cri de surprise en le voyant ; puis elle l'enveloppa de son regard profond, arqua ses lèvres en un charmant sourire, et lui dit.

Comment ! monsieur, vous voilà ?

— Oui, madame... balbutia-t-il, car il ne savait trop réellement que lui dire.

— Par quel hasard ? fit-elle jouant à merveille l'étonnement : Où allez-vous ?

— Je ne sais pas... dit naïvement le pauvre fou.

Elle laissa bruir un éclat de rire moqueur à travers ses dents blanches.

— En vérité, dit-elle, vous ne savez pas où vous allez ?

— Non.

— Mais, au moins, savez-vous d'où vous venez ?

— Je viens de Paris.

— Eh bien, laissez-moi au moins vous apprendre où vous êtes.

— Je ne sais pas, murmura-t-il, la contemplant avec extase.

— Vous êtes à Etampes, à mi-chemin d'Orléans et sur la route du Midi.

Et elle continua à sourire.

— Voyons, dit-elle, comment vous trouvez-vous ? Car il y a plusieurs jours que je vous ai vu, et bien que j'aie eu de vos nouvelles...

— Ah ! s'écria-t-il surpris et charmé, vous avez eu de mes nouvelles...

— Sans doute.

Et le regardant fixement, comme elle seule savait regarder :

— Ne croyez-vous pas, dit-elle, que j'avais un peu à cœur de savoir ce qu'était devenu mon malade ? Je quittais Paris pour longtemps, j'ai voulu partir avec la conviction que vous étiez rétabli.

— Vous... quittez... Paris... pour longtemps ? balbutia-t-il avec un accent égaré.

— Pour un an au moins, répondit-elle en baissant les yeux et avec un certain trouble dans la voix.

— Mais c'est impossible ! murmura-t-il.

— Comment, impossible, puisque me voilà en route ? Je vais à Florence passer le reste de l'hiver.

Elle lui tendit la main par un geste plein de mutinerie et d'abandon.

— Adieu... dit-elle ; souvenez-vous de ma lettre...

Ces derniers mots étaient un congé.

Déjà on attelait des chevaux frais ; quelques secondes encore, et la chaise repartait.

Fernand venait de prendre une résolution soudaine.

— Madame, dit-il vivement, vous ne pouvez partir sur-le-champ... à cette heure...

— Et... fit-elle en fronçant le sourcil, qui l'en empêchera ?

— Moi, dit-il froidement.

— Vous ?

Elle prononça ce mot d'une façon étrange.

— Moi, dit-il, parce que je vous poursuis depuis Paris à franc étrier et qu'il faut que je vous parle !

— Mais... monsieur...

— Madame, dit Fernand avec un calme effrayant, si vous me refusez, je me jette sous les roues de votre chaise de poste.

— Vous êtes fou ! répondit-elle ; mais j'en veux point causer votre mort... Voyons ce que vous avez à me dire.

Elle pencha la tête à la portière, appela son valet de chambre et ordonna de renvoyer les chevaux et de demander un appartement à la *Corne-d'Or*.

— Allons, dit-elle, mettez pied à terre, monsieur le paladin, offrez moi la main pour descendre.

Fernand sauta lestement à terre, jeta sa bride à un palefrenier, ouvrit la portière de la chaise et aida la jeune femme à descendre.

— Vous me permettez, lui dit-elle, puisque je vous ai fait, sans le savoir, venir de Paris tout exprès pour moi, vous me permettez de vous offrir à déjeuner, n'est-ce pas ? Je repartirai ce soir.

Elle entra à la *Corne-d'Or* et conduisit Fernand à la chambre qu'on lui avait préparée à la hâte. Alors, se laissant tomber sur une bergère et s'y pelotonnant avec cette grâce féline qui est le privilège des petites femmes :

— Je vous écoute, dit-elle, qu'avez-vous à me dire ?

Fernand n'en savait absolument rien. Il l'avait suivie, attiré par une force inconnue, il ne voulait pas qu'elle partît. C'était là tout ce qu'il lui fallait. Il demeura debout auprès d'elle, silencieux, hésitant, la contemplant avec une muette adoration.

— Mon pauvre monsieur Kocher, dit la Turquoise qui savourait cet embarras plein de souffrance avec la joie cruelle d'une bête fauve, je vous crois malade que vous ne le pouvez pas, et j'ai bien peur que ce coup d'épée que l'on croyait n'être qu'une égratignure...

— Ah ! interrompit Fernand, il m'a frappé là... au cœur.

Et puis, soudain, cet homme qui balbutiait et baissait les yeux sous ce regard de femme armée d'une puissance occulte, cet homme osa la regarder, et devint éloquent. Il osa lui prendre la main...

— Madame, murmura-t-il d'une voix lente, grave, pleine d'émotion, plutôt à Dieu que mon adversaire m'eût atteint mortellement. Je serais mort sans souffrir.

— Allons donc ! fit-elle, est-ce qu'on meurt quand on est jeune, riche, beau, aimé, heureux comme vous !

— Ah ! vous ne savez pas, continua-t-il, ce que j'ai souffert depuis ce jour fatal où vous m'avez chassé de chez vous... Vous ne savez pas quelles tortures sans nom m'ont assailli, à quels désespoirs j'ai été livré...

— Peut-être, répondit-elle d'une voix subitement émue.

Et cette femme de vingt ans eut alors une expression, un regard, une attitude, un accent maternel, tant il est vrai que la femme, si jeune qu'elle soit, est toujours plus âgée que l'homme ; elle prit sa main dans ses petites mains, et lui dit :

— Monsieur Kocher, vous êtes un enfant...

Et comme il frissonnait sous ce regard, comme il redevenait véritablement un enfant sous le charme de cette voix douce et triante sous la pression de ces petites mains imprégnées d'une magnétique chaleur, elle poursuivit :

— Hélas ! je sais ce que vous allez me dire... je sais déjà cet hymne de l'amour toujours neuf et toujours le même que vous allez me chanter, mon pauvre enfant, et je ne veux pas être coquette, je ne veux pas avoir l'air de tomber de surprise ou de surprise, je trouve inutile d'attendre que vous m'avez fait un aveu pour jeter ensuite un petit cri de surprise... Non, vous m'aimez, je le sais et je le vois... Aussi j'en suis indignée, point, je ne rougirai pas, je ne cacherai point ma tête dans mes mains pour vous dissimuler ma confusion. Je laisse toute cette comédie aux femmes de quarante ans et ne la crois pas digne

de moi... Mais je veux que vous m'écoutez, monsieur, je veux que vous me laissiez vous parler le langage de la raison.

— Je vous aime... balbutia Fernand.

— Au lieu de m'aimer, écoutez-moi, vous ferez mieux.

Et la jeune femme lui laissa prendre une de ses mains qu'il porta à ses lèvres.

— Mon ami, reprit-elle d'un ton moitié sévère et moitié affectueux, il y a huit jours, je ne songeais pas à quitter Paris.

— Ah ! vous voyez bien, fit-il.

— Il y en a quinze, vous m'étiez inconnu... On vous a transporté chez moi, une nuit, reprit-elle, blessé, évanoui. Était-ce l'effet du hasard ? Frappait-on à ma porte parce que ma porte était le plus près du combat ? Ou bien connaissais-je l'un des hommes qui étaient avec vous ? Permettez-moi de ne pas vous répondre sur ces choses.

— Soit, dit Fernand.

— Je vous ai soigné d'abord avec la sollicitude un peu banale qu'apporte toute femme chargée d'une mission semblable à la mienne, puis...

Elle s'arrêta.

— Eh bien ? fit-il avec anxiété.

— Puis, murmura-t-elle, rougissant un peu, je me suis intéressée à vous.

Il tressaillit.

— Puis, hélas ! continua-t-elle d'une voix qui perdit soudain toute son assurance, j'ai craint de vous aimer...

Fernand jeta un cri de joie et couvrit ses mains de baisers.

Elle lui retira ses mains.

— J'ai songé alors que vous étiez marié, dit-elle brusquement, marié et père...

A son tour, Fernand baissa les yeux et la tête.

— Alors, reprit-elle, j'ai compris que si je venais à vous aimer, mon amour serait un supplice... et c'est pour cela que je vous ai congédié de la façon que vous savez.

— Mais moi aussi je vous aime ! s'écria Fernand qui oublia sa femme en ce moment et ne vit plus que Turquoise.

— Ah ! dit-elle, quand vous saurez... vous ne m'aimerez plus.

— Que saurai-je ?

— Ce que je suis.

— Vous êtes une noble et belle créature, dit-il avec feu.

Elle soupira.

— Tenez, dit-elle, laissez-moi continuer ma route, laissez...

— Non, répondit-il avec l'accent de la passion, non, vous ne partirez pas... Je vous aime !...

Elle eut un triste sourire.

— Avez-vous jamais, reprit-elle, entendu parler de ces femmes légères dont la situation est équivoque dans le monde... et qui, acheva-t-elle en rougissant, n'ont pas de mari ?...

Fernand tressaillit et la regarda.

— Je suis, ou plutôt j'étais, dit-elle avec une noble confusion, une de ces femmes-là, le jour où vous êtes entré chez moi...

— Et... à présent ?

— A présent, hélas ! je suis une pauvre créature touchée par l'amour et qui ne demande plus au monde que le pardon et l'oubli...

Fernand se mit à genoux.

— Mon Dieu ! lui dit-il, je ne veux pas savoir qui vous avez été. Je ne vois, je ne sais qu'une chose, c'est que vous êtes belle, c'est que vous êtes bonne, c'est que sans vous je serais mort, et que je vous aime avec passion, avec délire, avec frénésie.

Turquoise cacha sa tête dans ses mains...

— Mon Dieu ! mon Dieu ! murmura-t-elle en fondant en larmes.

Turquoise pleurait... Donc elle était vaincue... donc elle ne partirait pas...

Fernand et Turquoise passèrent le reste de la journée à Etampes, oubliant la terre entière pour ne songer qu'à eux-mêmes.

La blonde complice de sir Williams était réellement une femme forte dans toute l'acception du mot. Elle savait feindre la passion dans ses plus hardis écarts, dans ses détails les plus habiles et les plus minutieux...

Fernand Rocher, au bout de quelques heures, demeura convaincu que cette femme devait s'être aussi complètement réhabilitée par l'amour que Desdémone ou Manon Lescaut ; et, nouveau Desgrieux, il se sentit à tout jamais lié et enchaîné à elle.

Du reste, Turquoise avait si bien calculé et ménagé tous ses effets, qu'elle mit la journée tout entière à se rendre, et déploya des merveilles d'éloquence pour prouver à Fernand qu'elle précisément parce qu'ils s'aimaient, ils devaient se séparer pour toujours. Si bien que le soir vint et que, déjà, les chevaux étaient à la chaise de poste et piaffaient dans la cour de la *Corne-d'Or*, que Fernand ne savait encore si elle consentirait à revenir à Paris. Ce ne fut qu'au dernier moment, toute prête à monter en voiture, que, lui tendant la main et le regardant avec égarement, elle lui dit : — Me jurez-vous que vous m'aimez ?

— Je vous le jure, dit-il.

— M'aimerez-vous longtemps ?

— Toujours.

Il mit dans ce mot tout l'élan de sa passion.

— Alors, soupira-t-elle, retournons à Paris.

Elle prononça ces mots comme un vaincu raconterait sa défaite. Puis elle s'appuya sur son bras, et ajouta, tandis qu'ils descendaient dans la cour de l'auberge : — Il ne faut pas songer à ramener votre cheval à Paris aujourd'hui, je vais laisser mon valet de pied, qui en prendra soin.

Certes, Fernand connaissait la valeur de Sarah ; il savait fort bien qu'elle aurait pu, sans peine, aller à Etampes et en revenir sans débrider ; mais pouvait-il refuser ce bonheur de monter dans la berline auprès de la jeune femme ?

— Comme vous voudrez, répondit-il.

Turquoise fit un signe au valet.

Fernand oublia de lui recommander de conduire Sarah rue d'Isly.

Et la chaise partit au grand trot et reprit la route de Paris, qu'elle atteignait en quelques heures et traversa dans le milieu de la nuit.

L'oublié Fernand ne songea point à l'inquiétude qui devait régner chez lui depuis le matin, au désespoir de sa femme qui l'attendait vainement. Il ne demanda point à sa belle coquette en quel lieu elle le conduisait.

La chaise descendit la rue Saint-Jacques, traversa la Seine au pont Neuf, près la rue de la Monnaie, tourna l'église de Saint-Eustache, remonta la rue et le faubourg Montmartre, et finit par entrer dans le jardin de ce petit hôtel de la rue Moncey que nous connaissons.

Le lendemain, comme le premier rayon de soleil glissait à la cime des toits voisins, le valet de pied de Turquoise, qui était parti d'Etampes vers minuit, arriva rue Moncey, monté sur la belle jument arabe. Turquoise, déjà levée, descendit et ordonna au laquais d'aller lui chercher un commissionnaire médaillé.

— Je vais m'amuser un peu, pensa-t-elle, et donner à ma façon des nouvelles de mon mari à la belle madame Rocher.

Et Turquoise eut un mauvais sourire.

Dix minutes après, le valet revint suivi du commissionnaire.

— Mon ami, dit Turquoise à ce dernier, voulez-vous gagner vingt francs ?

— Cui, madame, répondit le Savoyard, émerveillé de l'aubaine.

— Vous allez conduire ce cheval rue d'Isly, à l'hôtel Rocher.

— C'est facile.

— On vous demandera, continua Turquoise, d'où vous venez et qui vous a remis cette bête. Alors vous répondrez ceci :

" Je suis commissionnaire aux champs-Élysées. J'ai vu passer tout à l'heure une calèche bleue dans laquelle était une jeune femme.

" Un monsieur, qui montait cette bête, trottait à côté de la calèche. En m'apercevant, il m'a fait signe d'approcher, m'a remis son cheval en m'ordonnant de le conduire rue d'Isly, où il est monté dans la calèche, à côté de la dame."

— Avez-vous compris ?

— Oui, madame, répondit le commissionnaire, qui prit les vingt francs que Turquoise lui tendait, passa la bride de Sarah à son bras et l'emmena.

On sait avec quelle scrupuleuse exactitude le commissionnaire exécuta les ordres de Turquoise, qui une heure après, disait à Fernand :

— Mon ami, mon valet de pied est de retour : ne vous inquiétez point de Sarah, il l'a conduite rue d'Isly.

XXVIII

Un soir, madame Charmet rentra chez elle vers cinq heures et descendit de son modeste fiacre, en tenant par la main une jolie petite fille de quatorze à quinze ans.

La vierge folle repentie, la femme qui s'était nommée la Baccarat, avait beaucoup couru toute la journée ; infatigable dans l'accomplissement de son œuvre, la dame de charité arrachait chaque jour une pauvre enfant au vice et la ramenait dans le droit chemin.

Ce jour-là, elle avait sauvé une famille tout entière, ou plutôt trois orphelins : trois sœurs que l'oisiveté et le vice allaient prendre au moment où elles étaient intervenues comme un pieux agent de la Providence. L'aînée, qui avait vingt ans, avait été placée, en qualité de femme de chambre, dans une famille anglaise ; la seconde, qui en avait dix-sept, était entrée dans un magasin de soieries comme demoiselle interne. Quant à la troisième, qui touchait à sa quinzième année, et qu'un mercier débauché, Géronte au petit pied, Richelieu de boutique, essayait de séduire, Baccarat s'en était chargée provisoirement.

Baccarat conduisit la jeune fille dans ce grand et triste salon, aux boiseries noires, qui était la pièce de réception du petit hôtel de la rue de Buci ; elle s'assit un moment auprès du feu avec elle, et lui dit en la baisant au front :

— Ne t'ennuieras-tu pas trop avec moi, mon enfant ?

— Oh ! non, madame, répondit la petite juive, car elle et ses sœurs étaient de pauvres Israélites que Baccarat avait trouvées, grelottant de froid, mourant de faim et prêtés à suivre celui qui les aurait voulu emmener, dans un misérable grenier de la rue de la Verrerie.

Et elle ajouta avec une naïve admiration :

— Vous êtes si belle, madame... et puis si bonne... et c'est si beau, ici !

L'enfant n'avait jamais vu un luxe pareil à celui qui l'environnait, c'est-à-dire que cette maison triste et sombre, ce salon à l'aspect monastique lui apparaissait comme un palais de roi.

La jeune fille avait quinze ans, mais elle était si petite, si frêle, qu'on lui en eût à peine donné douze. Elle avait ces grands yeux noirs qui brillent d'une lueur profonde et comme inspirée, ce teint d'un brun doré qui semble rappeler les chauds rayons du soleil d'Orient, ces lèvres couleur de carmin, ces dents blanches et ces cheveux plus noirs que l'aile du corbeau, signes caractéristiques de sa race, dont elle paraissait résumer

le type le plus pur. Ses pieds et ses mains d'enfant étaient d'une forme admirable, son bras nu, du galbe le plus pur. Elle se nommait Lia, comme la seconde femme de Jacob.

Baccarat s'était sentie entraînée vers ce charmant petit être, et l'austère femme, la pénitente qui avait renoncé aux joies de cette terre pour ne songer qu'à Dieu, Baccarat avait eu, à sa vue, comme une pensée mondaine; elle avait songé à adopter cette enfant, à la prendre avec elle, à en faire sa compagne...

Puis, elle avait une arrière-pensée, celle de l'instruire dans le dogme catholique et de lui faire abjurer sa religion. Elle avait donc donné à choisir à l'enfant: ou entrer dans un atelier; ou demeurer avec elle, et la petite juive n'avait point hésité; — elle avait suivi sa bienfaitrice, — elle arrivait avec elle, pour la première fois, dans la maison de la rue de Bucî.

Baccarat lui fit chauffer les pieds, lui prit ses petites mains dans les siennes, et la conduisit tout doucement dans la pièce voisine:

— Je vais te montrer ta chambre, mon enfant, c'est là que tu coucheras... tout près de moi.

Elle poussa une porte qui donnait dans le salon, et l'introduisit dans une petite chambrette garnie d'un lit en fer, d'une table, de deux chaises, avec des rideaux blancs au lit et à la croisée.

L'enfant était ravie.

— Je t'apprendrai à lire et à écrire, continua la dame de charité, ensuite je te ferai coudre et broder...

— Tout ce que vous voudrez, ma belle madame, répondit la petite juive; je ferai tout ce qui vous plaira... Vous avez l'air si bon!

Baccarat allait embrasser l'enfant pour la remercier de cette réponse, lorsqu'elle entendit un coup de cloche dans la cour.

Ordinairement, les quelques personnes qui visitaient madame Charmet, telles que des prêtres, de vieilles dames patronnesses et un des administrateurs des hospices, ne se présentaient jamais passé cinq heures dans la rue de Bucî. Ce ne pouvait donc être qu'une visite inaccoutumée, insolite, et ayant un but des plus sérieux; du moins elle le pensa.

A tout hasard, madame Charmet sonna et remit l'enfant à la vieille servante.

— Va te chauffer à la cuisine, ma petite, dit-elle, tu ne travailleras que demain. Geneviève te conduira tout à l'heure dans un magasin et t'achètera du linge et des vêtements.

Au moment où la jeune fille sortait du salon avec Geneviève par une porte dérobée qui conduisait aux offices, l'unique domestique mâle de la maison introduisit une femme par la grande porte.

Cette femme, c'était Cerise.

Madame Rolland venait rarement voir sa sœur, malgré l'affection qui les unissait. Dans la journée, Baccarat était presque toujours hors de chez elle, et, le soir, Cerise demeurait avec son mari, auquel elle faisait oublier, par ses soins et sa gentillesse, les fatigues de sa rude journée de travail.

Quand les deux sœurs se voyaient, c'était presque toujours chez la cadette. Baccarat avait souvent de jeunes filles à recommander à sa sœur, de pauvres ouvrières sans travail, quelquefois un père de famille dont le salaire était insuffisant, et que Léon prenait dans son atelier. Grande fut donc la surprise de la sœur aînée, en voyant arriver sa cadette chez elle à cette heure crépusculaire; mais sa surprise se changea subitement en inquiétude lorsqu'elle l'eut envisagée.

Cerise était méconnaissable. Ce n'était plus la fraîche et belle jeune femme dont le visage rayonnait d'un calme bonheur, dont le sourcil trahissait les joies multiples de l'épouse aimée et de la mère heureuse et pleine d'un noble orgueil... Cerise était pâle, amaigrie, ses yeux étaient cernés d'un cercle de bistre, ses lèvres avaient une pâleur blême, son regard était morne, tous ses mouvements semblaient révéler la souffrance...

Elle se jeta dans les bras de sa sœur, et lui dit d'une voix brisée:

— Je viens à toi, car je souffre mille tortures depuis huit jours, et n'ose et ne veux me confier qu'à toi...

— Tu souffres! s'écria Baccarat avec un subit élan de tendresse qui sembla revêtir une nuance maternelle; tu souffres, ma petite sœur bien-aimée, tu souffres depuis huit jours, et je l'ignorais!

Elle la couvrit de baisers; prenant ses mains dans les siennes, ainsi qu'aurait fait une mère; puis, l'entraînant vers la cheminée, elle s'assit et la prit sur ses genoux.

— Voyons, lui dit-elle, qu'as-tu? pourquoi souffres-tu? Cerise appuya la main sur son cœur et fondit silencieusement en larmes.

— Mon Dieu! murmura Baccarat, ton enfant...

— Oh! il va bien, répondit la jeune femme d'une voix étouffée.

— Ton mari?... Cette fois, Cerise se tut, mais ses larmes coulèrent plus abondamment.

— Léon est malade?... interrogea Baccarat.

— Non... oh! non...

Et Cerise sanglota.

Baccarat devina vaguement quelque scène d'intérieur, quelque querelle domestique, et la pieuse femme, la pécheresse repentie, qui n'avait plus ni passions, ni colères, sentit tout à coup qu'il restait encore au fond de ses veines quelques gouttes du sang impétueux de la courtisane; elle eut un cri qui ressembla à un rugissement de lionne blessée.

— Ah! dit-elle, si Léon s'était permis de faire la moindre peine à ma petite Cerise, foi de Baccarat! il ne serait châtié que de ma main.

Et elle eut un regard étincelant comme un éclair et qui rappelait cette femme énergique et hardie qui, un soir, dans la maison de fous, appuya l'apointe d'un poignard sur la gorge de Fanny, renversée et captive sous son genou vigoureux.

— Ah! dit Cerise, il est plus malheureux que coupable... pardonne-lui... il est fou...

Alors, comprimant ses sanglots, essuyant ses larmes, la pauvre jeune femme raconta à sa sœur quel affreux changement s'était opéré dans sa vie depuis quelques jours. Léon ne l'aimait plus. Léon était infidèle et comme en proie à une folie étrange.

Aux heures solennelles, la femme la plus simple, la plus dépourvue d'imagination, puis au fond de son cœur une poésie grandiose et sublime, une éloquence poignante, un art de dire qui emprunte à la douleur une élégance de forme et de langage inusitée. Cerise dépeignit avec une chaleur d'expressions, une poésie simple de pensées, l'histoire de ces quelques jours qui avaient suffi pour changer son bonheur en torture et sa joie en deuil... Elle raconta à sa sœur comment, pris tout à coup de tristesses mortelles, devenu sombre et taciturne, lui toujours souriant et plein de franchise, son mari avait fini par se montrer brusque, chagrin, brutal, par fuir la maison conjugale, négliger le travail, l'atelier, et se faire, au dehors, une existence mystérieuse et coupable... Depuis huit jours, Léon fuyait son atelier, ses ouvriers, sa femme, pour vivre on ne savait où. A peine s'occupait-il de ses affaires, à peine se montrait-il aux heures des repas. Il avait pris Cerise en aversion, il brusquait sa mère, s'échappait comme un criminel chaque soir, et ne rentrait que bien avant dans la nuit... Sa vie paraissait être un enfer; la nuit, Cerise l'entendait prononcer un nom de femme dans ses rêves, un nom, hélas! qui n'était pas le sien.

Elle dit tout cela à sa sœur, entremêlant son récit de ses larmes et lui disant qu'elle voulait mourir.

— Mourir! s'écria Baccarat, mourir! toi, mon enfant, toi, belle et vertueuse comme les anges! Ah! dussé-je redevenir la femme d'autrefois, dussé-je le suivre pas à pas, jour par

jour, heure par heure, jusqu'à ce que j'aie découvert l'indigne créature qui t'a pris ton mari, je te le rendrai !

Et Baccarat pressa de nouveau Cerise sur son cœur, essuya ses larmes avec ses baisers, lui fit mille promesses, lui jurant qu'elle lui rendrait l'affection de son époux, qu'elle le ferait rougir de son odieuse conduite et le ramènerait à ses genoux, repentant et plus épris.

— Tiens, lui dit-elle tout à coup, veux-tu rester avec moi ? Jusque-là veux-tu partager ma vie ? Je t'aimerais tant, moi, petite sœur chérie, que tu ne pleureras plus, que tu seras pres-que heureuse !...

Et Baccarat lui souriait comme une mère à son fils, cherchant à lui faire reprendre courage.

— Et mon enfant ! s'écria Cerise, chez laquelle l'instinct se réveille puissant et vivace.

— Et bien, va chercher ton enfant.

— Oh ! dit-elle, non, car il l'aime encore, lui il l'embrasse, chaque jour... il ne vient plus à la maison que pour lui. Et elle ajouta avec un sentiment de terreur profonde : — Il me turlait, si j'emportais son enfant...

— Eh bien, va, dit Baccarat, rentre chez toi ; j'irai te voir, ce soir même, à neuf heures.

Baccarat souffrait de voir sa pauvre Cerise brisée et abattue ; mais, au milieu de sa nouvelle et pieuse vie, elle n'avait point oublié les agitations de sa première existence, et elle avait conservé cette connaissance profonde du cœur humain et des passions, si vite et si chèrement acquise par les vierges folles. Elle avait vu bien des femmes abandonnées et trahies, mais elle savait par expérience qu'il n'est chez l'homme qu'un seul amour qui survive à tous les autres, qui ait le magique pouvoir de renaitre, comme le phénix, de sa propre cendre, et sur lequel il suffit d'un souffle pour le ranimer plus ardent et plus vivace. Elle savait que si l'homme aime souvent et change souvent d'idole, il ne conserve qu'un seul amour réel et sérieux au fond de son âme, il n'aime qu'une fois. Et Baccarat se souvenait combien Léon avait aimé sa sœur, et d'avance elle était assurée du succès ; elle ne doutait pas un moment qu'elle ne le ramenât pour toujours à sa femme. Ce n'était, à ses yeux, qu'une affaire de temps ; mais il semblait que, ce soir-là, le hasard voulût donner un formel démenti aux convictions de Baccarat.

Tandis que Cerise se levait pour sortir, la cloche de la porte d'entrée se fit entendre de nouveau, et les deux sœurs tressaillirent.

Bientôt après, on annonça :

— Monsieur Andrea !

A ce nom, Baccarat tressaillit et Cerise devint subitement toute pâle.

Jamais, en dépit de son repentir et de la croyance où elle était que le frère d'Armand de Kergaz était devenu un saint homme, Cerise ne se rencontrait avec lui sans éprouver un premier mouvement d'effroi. Elle le vit entrer, et, involontairement, elle fit un pas en arrière. Pourtant le vicomte n'avait plus rien en lui-même du trop célèbre baronnet Williams. Il était voûté, vieilli, courbé ; il portait sur son visage les traces indélébiles de la souffrance et peut-être du remords. Le baronnet sir Williams n'était plus, hélas ! un objet de terreur, mais bien plutôt un objet de pitié.

— Ma chère dame, dit-il en saluant Cerise humblement, comme saluent ceux qui ont des torts graves à se faire pardonner, et s'adressant à Baccarat, pardonnez-moi de venir aussi tard, mais Armand a tenu à ce que je vous voie ce soir même. J'ai d'importantes choses à vous communiquer.

— Asseyez-vous, monsieur le vicomte, répondit Baccarat, je reconduis ma sœur et suis à vous...

Andrea s'approcha de la cheminée, demeura debout, son chapeau à la main, exposant ses pieds, couverts d'une grossière chaussure, à la flamme du foyer.

Cerise sortit, reconduite par Baccarat.

Elle s'en serait allée un peu calmée, une minute auparavant, ayant au cœur un vague espoir que les consolations et les promesses de Baccarat y avaient allumé, mais il avait suffi du nom, de la vue, du son de la voix du vicomte Andrea, pour faire naître en son cœur un trouble subit et inexprimable. Elle s'était reprise à trembler, et se sentit froid au cœur au moment où elle franchissait le seuil du salon dont Baccarat ferma la porte sur elle. Soudain, et tandis qu'elles traversaient le vaste et sombre vestibule de la maison, Cerise sautait vivement le bras de sa sœur ;

— Ah ! dit-elle, quelle étrange et terrible idée !

— Qu'as-tu ? exclama Baccarat inquiète...

— Oh ! non, c'est impossible !...

— Mais... qu'as-tu ? quelle est cette idée ?

— Non, je suis folle...

Et Baccarat sentit la main de sa sœur frissonner dans la sienne.

— Mais parle-donc ! lui dit-elle... parle... quelle est cette idée ?...

— Ecoute, murmura Cerise à voix basse, tout à l'heure, là... quand il est entré, cet homme qui nous a fait tant de mal...

— Eh bien ? demanda la sœur.

— Eh bien, il m'a semblé que c'était lui encore... lui qui m'enlevait le cœur de Léon... J'ai ressenti comme un coup secour dans le cœur.

Baccarat tressaillit.

— Tu as raison, dit-elle, cette idée est inadmissible... et tu es folle...

Puis elle lui mit un dernier baiser sur le front et la renvoya.

Mais cette supposition de Cerise, si étrange, si bizarre en apparence, cette pensée que le vicomte Andrea pouvait être le bras mystérieux qui la frappait, avait fait tressaillir Baccarat des pieds à la tête. Pour la seconde fois, un soupçon terrible était revenu à la jeune femme sur le prétendu repentir d'Armand de Kergaz ; et, pour la seconde fois, elle se demanda si cet homme, foulé aux pieds, humilié, déçu dans tous ses espoirs, dans tous ses rêves, cet homme qui s'était retiré de la lutte avec le sourire superbe que l'ange déchu dut avoir en roulant dans l'abîme, et qui reparaisait tout à coup, au bout de quatre années, courbé sous le fardeau de ses remords, menant une vie ascétique, acceptant le rôle le plus humble ; elle se demanda si cet homme n'était pas un de ces comédiens héroïques et terribles, un de ces prototypes aux mille formes, qui n'avaient accepté une dernière métamorphose que dans un but ténébreux et impitoyable de vengeance. Et pendant quelques secondes, madame Charmet demeura immobile, les bras croisés, le front pensif, dans la solennelle attitude de la méditation.

— Ah ! se dit-elle enfin, sentant se réveiller en elle cet espoir de sourdes intrigues, ce génie des luttes intellectuelles où la ruse des femmes acquiert des proportions grandioses, et qui avait présidé à la première moitié de sa vie, je le saurai ! Je fouillerai si bien ce cœur et ce cerveau, j'y ferai si bien pénétrer mon regard et ma pensée, que j'y veux lire, tôt ou tard, comme on un livre ouvert.

Elle rentra au salon.

Le vicomte Andrea était toujours debout devant la cheminée et tournant le dos à la porte.

— Pardonnez-moi, monsieur le vicomte, lui dit Baccarat, je vous ai fait attendre...

Il salua de nouveau, baissant les yeux.

— Je suis à vos ordres, répondit-il.

Elle lui indiqua un siège.

— Je vous en prie, lui dit-elle, veuillez vous asseoir...

Il n'osa pas refuser, et s'assit dans le fauteuil que Baccarat lui indiquait du doigt.

Or, en lui désignant ce siège, l'intelligente femme obéit-

sait à une soudaine inspiration. Il y avait sur la cheminée, à côté d'un grand bloc de marbre noir qui servait de cage à la pendule, une lampe dont les rayons tombèrent d'aplomb sur le visage du vicomte. L'ombre de la pendule se projetait, au contraire, sur l'angle opposé de la cheminée, laissant ainsi Baccarat dans une demi-obscurité. Elle pouvait donc le voir presque sans être vue, l'examiner attentivement, épier les moindres tressaillements, les impressions les plus rapides et les plus passagères de son visage, sans qu'il eût le même avantage sur elle...

Et ces deux intelligences d'élite, nous dirions volontiers ces deux génies du grand drame dont nous sommes l'historien, se trouvèrent alors seuls et face à face, se regardant et s'observant comme s'observaient et se regardaient les gladiateurs antiques avant de croiser le fer meurtrier.

La guerre allait-elle donc surgir de cet examen ?

XXIX

Il y eu comme un moment de silence entre madame Charmet et le vicomte Andréa.

— Monsieur le vicomte, dit enfin Baccarat, avez-vous découvert quelque chose ?

— Relativement aux Valets-de-Cœur ?

— Précisément.

— Je crois tenir un des fils de l'intrigue, répondit-il avec calme, d'une voix nette, bien accentuée, et qui emportait la conviction.

— Ah ! dit Baccarat, voyons ?

— D'abord, poursuivit le vicomte, je dois vous dire que mon sentiment sur cette association est qu'elle se compose d'autant de dames que de valets.

— Vous croyez ?

— La première note de la police d'Armand définissait mal cette mystérieuse institution. L'association des Valets-de-Cœur a pris naissance dans le quartier Bréda, entre quelques femmes bien lancées et quelques Arthur intelligents, — ce qui est rare parmi les Arthur. — D'abord, l'unique but de ce coupagnonnage des deux sexes a été le commerce des lettres d'amour — un commerce vieux comme le monde — ce qui prouve que, de tout temps, les femmes ont eu la rage d'écrire, et les hommes, la bêtise de leur répondre.

— C'est vrai, murmura Baccarat, qui jeta malgré elle un regard dans le passé, et se souvint de la lettre que lui avait dictée ce même homme vertueux et repentant à cette heure, et que le Beaupréau avait laissée traîner sur le tapis de son salon.

— Puis, à ce commerce, poursuivit Andrea, l'association a ajouté diverses branches d'industrie. Ainsi, par exemple, un Arthur se fait présenter dans le monde par un mari fourvoyé dans Bréda-street, y fait valoir sa jolie figure, plaît à quelque femme de quarante ans qui le prend au sérieux ; et comme le mari de cette dame soupire précisément à la même heure aux genoux de la lorette de ce même Arthur, voilà un ménage, une famille tout entière qui se trouve à la merci d'un drole et de sa maîtresse.

— Mais enfin, dit madame Charmet, cette association a un chef ?

— Oui, une femme.

— Quelle est-elle ?

— Ecoutez, dit le vicomte d'un air confidenciel, avant d'aller plus loin, laissez-moi vous apprendre un malheur... car c'est pour cela que je viens...

Baccarat tressaillit ; mais son visage était dans l'ombre, et il fut impossible au vicomte de saisir la moindre altération dans ses traits.

— Je veux vous parler, continua-t-il avec une sorte d'émotion, d'un homme que nous devons aimer, vous et moi, car nous avons été bien coupables... envers lui.

Ce fut une maladresse du vicomte de faire précéder de cet exorde la révélation qu'il apportait, car il donna le temps à Baccarat de se tenir sur ses gardes, et bien qu'elle eût éprouvé un saisissement subit, un serrement de cœur instantané, en devinant qu'il allait être question de Fernand, elle eut la force de se contenir, de se raidir contre tout événement, et sa voix demeura calme.

— Ah ! dit-elle, serait-ce de M. Rocher qu'il s'agit ?

— Hélas !... soupira hypocritement Andrea.

— Mon Dieu ! qu'allez-vous me dire ?... Est-il malade ?... mourant ?... mort ?...

— Il est aux mains de cette association dont nous parlions tout à l'heure.

— C'est impossible, dit Baccarat, M. Rocher aime sa femme...

— Il l'aimait, du moins.

Si forte qu'elle fut, Baccarat eut un éblouissement, une horrible angoisse l'étreignit.

— Ecoutez, madame, poursuivit le vicomte d'un ton si naturel, si tristement convaincu, qu'il devait l'avoir étudié longtemps à l'avance, M. Rocher a une maîtresse...

Ces mots furent comme un coup de foudre tombant sur Baccarat, et il s'éleva au fond de son âme quelque chose qui ressemblait à un ouragan, à une tempête qui se déchaîne tout à coup en pleine nuit et soulève précipitamment les flots de la mer, tout à l'heure calmes et unis.

Le cœur humain renferme d'impénétrables mystères : Baccarat, devenue madame Charmet, Baccarat ayant renoncé pour jamais à Fernand, se reveillait tout à coup telle qu'elle était avant sa conversion, pleine de fougue et de passion, jalouse et prête à faire la guerre à une rivale heureuse. Elle s'était inclinée devant la femme légitime, devant l'amour chaste et pur ; elle s'était retirée à l'écart dans l'ombre, comme le pécheur indigne qui n'ose franchir le seuil du temple, le bonheur de Fernand, son amour pour Hermine semblaient lui défendre d'approcher. Mais voici que, tout à coup, on venait lui dire : Fernand a une maîtresse ! c'est-à-dire : cet homme que vous avez tant aimé, pour lequel vous êtes devenue criminelle, cet homme pour qui vous faisiez morte en souriant, ne vous a dédaignée que pour se donner à quelque chose comme une de vos pareilles d'autrefois... Et le lion dompté rentrait en fureur ; ce cœur, résigné à l'oubli, se reprenait à battre ; Baccarat redevenait jalouse, sinon pour elle, au moins pour Hermine.

— Oui, répéta Andrea, Fernand Rocher a une maîtresse ; une fille entretenue qu'on nomme la Turquoise, et, chose singulière ! cette fille habite précisément votre ancien hôtel, rue Moncey.

Cette révélation fut le dernier coup porté au sang-froid de Baccarat. Elle étouffa un cri, elle devint horriblement blême. elle se sentit défaillir.

Le vicomte tenait les yeux baissés, il avait l'attitude d'un homme qui souffre. Et cependant le bourreau tressaillait au dedans de lui d'une joie suprême et cruelle, au silence que garda tout à coup la pauvre femme, le tourmenteur comprit combien sa vengeance était complète dès la première heure. Le supplice de Baccarat commençait.

Alors le vicomte entra dans les détails les plus minutieux, racontant à sa manière comment, à la suite d'un coup d'épée reçu à l'issue du bal du marquis Van-Hop, Fernand avait été transporté évanoui chez la maîtresse de son adversaire, la felle passion qui on était résultée, son retour au domicile conjugal, puis son nouveau et brusque départ.

Baccarat l'écouta jusqu'au bout, sans dire un mot, sans faire un geste. Elle avait puisé dans sa douleur une force morale extraordinaire, et quand il eut terminé son récit, elle se leva à demi, comme si elle eût voulu braver la clarté de la lampe et montrer son visage, redevenu calme, impossible, muet, à sir Williams.

Tout autre que ce dernier se fût dit, à l'aspect de cette

tranquillité; "Elle ne l'aime plus... peu lui importe!" Mais lui, l'homme dont le regard fouillait les plus intimes pensées, il se contenta de s'avouer que Baccarat était plus forte qu'il ne l'aurait jamais cru, et sa défiance s'en trouva éveillée.

— Et bien, dit Baccarat, dont la voix ne se trouva pas plus altérée que son visage, quel rapport cela peut-il avoir avec les Valots-de-Coeur?

— Vous allez le savoir, madame. Figurez-vous qu'un de mes agents a trouvé le billet que voici, sans signature et décacheté. Ce billet était dans la poche d'une robe pendue à l'étalage d'une marchande à la toilette.

Andrea tendit à madame Charmet le billet, ainsi conçu :

"Ma chère petite, Arthur a négocié tes deux lettres. Sa femme ne peut donner que six mille francs, et encore a-t-elle accroché chez ma tante pas mal de breloques. Mais elle promet de laisser son mari retourner chez toi. Tu te rattrapperas de ce côté. J'ai donc mille écus à ta disposition. Le reste appartient à la caisse."

— Ce billet est sans signature, observa le vicomte, mais voyez-vous dans le coin ce V majuscule, et, auprès, ce cœur tracé d'un coup de plume?

— Je les vois, dit Baccarat.

— Maintenant, poursuivit-il, regardez cet autre billet qui est exactement de la même écriture.

Et il remit à la jeune femme la lettre écrite par Tarquoise à Hermine, et au bas de laquelle Fernand avait écrit son nom.

— Vous le voyez, dit-il, il n'y a pas un doute à avoir, Fernand est tombé dans les mains de cette association. Il est trop riche pour qu'elle puisse le ruiner, mais elle peut tuer sa pauvre femme, qui est au désespoir depuis quelques jours.

Baccarat écoutait pensif, et comme si elle eût prêté à la fois l'oreille à la voix du vicomte et à une voix intérieure qui s'élevait au fond de son âme. Elle avait repris sa place au coin de la cheminée, dans la pénombre projetée par la pendule, et son œil ardent étudiait toujours le visage humble et triste d'Andrea.

— Monsieur le vicomte, dit-elle tout à coup, savez-vous que ce que vous m'apprenez là est d'autant plus effrayant que ma sœur sort d'ici tout en larmes?

Le vicomte laissa échapper un geste d'étonnement si bien étudié, si naturel, que la conviction naissante de Baccarat s'en trouva ébranlée.

— Oui, reprit-elle, il paraît que, depuis quelques jours, ma pauvre sœur a le même sort que madame Rocher. Son mari, jusqu'ici honnête, laborieux, rangé, plein d'adoration pour elle se dérange depuis une semaine ou deux... Lui aussi, paraît-il, a une maîtresse...

Et, en parlant ainsi, Baccarat, toujours dans l'ombre, attachait un regard investigateur sur Andrea.

— Il est certain, répondit celui-ci, qu'il y a là une coïncidence extraordinaire.

— Monsieur le vicomte, interrompit brusquement Baccarat, vous me pardonnez, n'est-ce pas? mais j'ai eu tout à l'heure un affreux soupçon.

Il la regarda et ne parut pas comprendre.

— Tenez, continua-t-elle, de vous à moi on peut tout se dire?

— Hélas! soupira-t-il, nous avons fait partie, l'un et l'autre, des brebis galuses.

— Puisque vous en convonez, mon aveu me pèsera moins, poursuivit-elle avec tristesse. Je me suis imaginé un moment, en entendant plorer ma sœur, en écoutant le récit du malheur qui frappe madame Rocher... j'ai cru voir dans ce rapprochement... dans cette coïncidence... quelque chose comme une main invisible armée pour la vengeance.

— Continuez, dit tranquillement Andrea, voyant que Baccarat hésitait.

— Eh bien, — et son œil était rivé au front impassible du

vicomte, — eh bien, j'ai cru un moment que vous, touché par le repentir, touché par la grâce divine, vous dont la vie est une longue expiation... vous étiez ce bras armé dans l'ombre, cette main haineuse et vengeresse...

Baccarat s'arrêta.

Le vicomte Andrea gardait le silence, et ses yeux étaient baissés; cependant son visage exprimait une sorte de joie douloureuse.

— Tenez, dit-il enfin en prenant la main de Baccarat et la portant à ses lèvres, laissez-moi baiser la main qui me châtie... En doutant de mon repentir, vous m'avez fait comprendre que Dieu ne m'avait point pardonné encore.

Et il dédaigna de protester, de s'indigner des soupçons de la jeune femme; il se contenta de pousser un humble soupir, et ce maintien, cette conduite touchèrent plus Baccarat que des dénégations formelles.

— Pardonnez-moi, lui dit-elle, j'ai été folle et me suis trop souvenue du baronnet sir Williams.

Pourtant, quand le soupçon est une fois entré au cœur d'une femme, il est si difficile de l'en extirper, que Baccarat se contenta de douter. Mais une circonstance imprévue, indépendante de la volonté d'Andrea, un de ces événements minimes en apparence et qui, quelquefois, ont la fulgurante puissance de l'éclair, vint presque aussitôt changer ses soupçons en certitude.

— Madame dit le vicomte, mon frère Armand vous attend ce soir à l'hôtel de Kergaz, y viendrez-vous?

— Oui, monsieur, à quelle heure?

— A dix heures, répondit Andrea.

Il se leva, reprit son chapeau et la salua avec son humilité habituelle, cette humilité, chez lui, semblait être la livrée éternelle du repentir.

Elle lui tendit la main.

— Vous me pardonnez, n'est-ce pas?

— Plût au ciel, murmura-t-il avec un sourire triste, que Dieu m'eût pardonné comme je vous pardonne!... Adieu, madame, et priez pour moi, vous qui déjà êtes pardonnée... Les prières du repentir sont les meilleures aux yeux du Christ.

Mais au moment où il allait franchir le seuil du salon, tandis que, la lampe à la main, madame Charmet le reconduisait et ouvrait la porte, la petite juive entra toute joyeuse, en disant: — Ah! ma belle madame, que je suis heureuse et que je vous aime!... Si vous saviez les belles choses qu'on vient de m'acheter!...

Les yeux du vicomte tombèrent sur l'enfant, sur cette tête charmante au regard voilé un peu sombre, sur ces lèvres qui appelaient le baiser, sur ces joues que colorait le sang oriental sur ce front large, uni, doré aux chaudes haleines des vents du désert.

Et comme il ne s'attendait point à cette rencontre, comme il est toujours une heure où l'homme le plus sûr et le plus maître de soi s'oublie l'espace d'une seconde, le vicomte s'oublia. Il oublia que l'œil de Baccarat ne le quittait pas, il oublia son rôle de saint homme, de pécheur repentant qui n'aspire plus qu'au ciel, et il laissa tomber un regard de convoitise et d'admiration sur la petite juive. Ce regard, rapide comme l'éclair et éteint aussitôt, fut surpris au passage. Dans la façon dont il avait envisagé l'enfant, il y avait tout à la fois le cap d'œil du maquignon qui juge un cheval, du débauché qui rêve quelque volupté inouïe, et le regard ardent, passionné, de l'ange du mal voyant un ange du ciel et soifant tout d'abord à la corrompre et à la séduire.

Ce fut une révélation pour Baccarat.

Il s'en alla sans deviner qu'il s'était trahi; mais à peine la porte de la rue s'était-elle refermée sur lui, que la jeune femme ne put contenir plus longtemps l'impassibilité de son visage:

— Ah! dit-elle, cet homme est un traître! sir Williams a fait peu de bruit; voilà tout! L'âme est demeurée la même.

— Madame, murmura en même temps la petite juive, quel

est ce monsieur ? Ah ! il vient de me regarder comme me regardait ce vieux père qui voulait toujours m'embrasser !

— La vérité sort de la bouche des enfants ! pensa Baccarat.

Pendant quelques minutes, la pauvre femme, dont l'inférial Andrea avait tout à l'heure brisé le cœur, demeura pensive absorbée et comme fléchissant sous le poids de la douleur ; mais Baccarat était une de ces natures énergiques, faites pour la lutte, et maintenant elle était convaincue que la guerre existait sourde, invisible, mais terrible, inexorable, sans pitié pour les vaincus. Elle devinait déjà ce travail colossal et souterrain de sir Williams, cet échafaudage hardi, élevé par lui sur son prétendu repentir, sur cette confiance absolue, universelle qu'il avait su inspirer, et elle comprit qu'elle seule peut-être pourrait lutter contre cette homme une fois vaincu, il est vrai, mais qui apportait à cette seconde guerre les coûteuses leçons d'expérience qu'avait reçues son génie infernal.

— Mon Dieu ! pensa-t-elle, pourvu que M. de Kergaz consente à se laisser dessiller les yeux.

Elle passa dans son cabinet de travail et écrivit un mot au comte :

« Monsieur le comte, disait-elle, je me fie à votre honneur, à votre loyauté, à votre discrétion surtout. Jetez au feu mon billet aussitôt que vous l'aurez lu, et surtout que ni madame de Kergaz, ni M. le vicomte Andrea ne sachent que je vous ai écrit. Vous m'avez donné rendez-vous pour dix heures, recevez-moi à huit. J'entrerai par la petite porte de la rue des Lions-Saint-Paul et gagnerai le petit salon du jardin. J'ai à vous communiquer des choses que vous seul au monde devez savoir.

« J'ai foi en vous.

« LOUISE CHARMET. »

Elle cacheta ce billet, déguisa son écriture en écrivant l'adresse, sonna et envoya chercher un commissionnaire de coin de rue :

— Vous allez vous rendre, lui dit-elle, rue Culture-Sainte-Catherine, à l'hôtel de Kergaz ; vous demanderez à voir M. le comte, à le voir en particulier, et vous lui remettrez ce billet quand vous vous trouverez seul avec lui. Si le comte est absent vous reviendrez sans laisser le billet.

Le commissionnaire partit et revint une heure après avec un mot du comte :

« Je vous attends, disait Armand. J'étais seul quand on m'a apporté votre lettre, je l'ai brûlée aussitôt. »

Madame Charmet prit, à la hâte, quelque nourriture, recommanda la petite juive à sa vieille servante, et sortit, le visage couvert d'un voile épais, sa taille élégante modestement dissimulée sous l'ampleur d'une grande pelisse noire. Sir Williams, lui-même, ne l'eût pas reconnue.

Vingt minutes après, elle frappait à la porte des jardins de l'hôtel. C'était par là que, souvent passaient les pauvres honteux, les grandes infortunes voilées qui s'adressaient à Armand comme à la Providence elle-même, et qui ne voulaient point rougir devant sa livrée. Un domestique vieux, discret, avait été chargé par M. de Kergaz de veiller chaque soir à cette porte, d'introduire silencieusement ces silencieux visiteurs, et de les faire attendre dans un pavillon situé au fond du jardin. Puis il allait prévenir son maître qui descendait aussitôt.

Baccarat put donc pénétrer dans l'hôtel sans avoir été vue, et demeurer rassurée que le vicomte Andrea ignorerait toujours cette démarche, si Armand lui gardait le secret. Ce petit salon d'attente, destiné aux envoyés de l'infortune, témoignait par sa disposition des exquis délicatesses de ce noble cœur qu'on nommait Armand de Kergaz.

Le pavillon était perdu sous un massif de grands arbres, qui étaient reliés à la porte de la rue des Lions-Saint-Paul par une épaisse chauxmille.

On entra par un couloir obscur et qui, le soir, demeurait

plongé dans les ténèbres. Le vieux valet prenait le visiteur par le main, le conduisait, lui montrait dans l'éloignement une faible clarté, et lui disait en le quittant : « Allez toujours droit devant vous ; vous rencontrerez un petit salon et vous y attendrez M. le comte. »

Ce salon dans lequel le visiteur pénétrait était à peine éclairé par une lampe à globe dépoli, recouvert lui-même d'un abat-jour.

Si le visiteur était une femme et qu'elle eût un voile aussi épais que Baccarat, le comte lui-même ne pouvait voir son visage. Ce fut donc là qu'entra Baccarat, que le vieux serviteur prit sans doute pour quelque mendiant du monde décent.

Baccarat se laissa tomber sur un siège, ne releva point son voile et attendit. Elle attendit plus de vingt minutes, et ce retard qu'apportait Armand à se rendre au rendez-vous qu'elle lui avait donné commença à lui laisser soupçonner un événement imprévu. Elle craignit même, un moment, quelque fâcheuse intervention de Sir Williams. Cependant, Baccarat avait résolument pris son parti ; elle était décidée à s'ouvrir tout entière à M. de Kergaz, à lui parler avec cette éloquence qui entraîne la conviction, à lui arracher le bandeau, son cœur en eût-il saigné... En imposant silence à sa propre émotion, essayant de bannir un moment de son âme et de son esprit le souvenir de Fernand, qu'avaient réveillé les cruelles confidences de sir Williams, elle pesa, par avance, chacune de ses paroles, chacun de ses gestes... Elle voulait convaincre le comte, à qui, malheureusement, elle n'apportait aucune preuve matérielle ni morale de l'hypocrisie de son frère.

Enfin un pas léger, rapide, cria sur le sable du jardin, puis se fit entendre dans le couloir, et le comte apparut sur le seuil du petit salon.

La porte fermée, Baccarat releva son voile.

— Bonjour, chère enfant, lui dit le comte en allant vers elle, comment vous trouvez-vous ?

— Bien, monsieur le comte, répondit Baccarat, qui s'aperçut alors, malgré le peu de lumière qui régnait dans la pièce, que M. de Kergaz était fort pâle et visiblement ému.

— Mon Dieu ! lui dit-elle avec effroi, qu'avez-vous donc, monsieur le comte ? Et que vous est-il arrivé ?

— Ah ! murmura le comte d'une voix altérée, je suis encore sous le coup d'une révélation affreuse. Mon frère Andrea...

Il s'arrêta, car la voix lui manquait.

Et Baccarat eut un frisson d'espoir... et elle pensa qu'un événement imprévu avait déjà éclairé le comte et qu'il tenait sir Williams pour un misérable.

XXX

Avant d'aller plus loin, disons ce qui venait de se passer à l'hôtel de Kergaz.

Nous avons peut-être un peu laissé dans l'ombre un de nos principaux personnages très en relief dans la première partie de cette histoire. Nous voulons parler de cette blonde et suave Jeanne de Balder, devenue comtesse de Kergaz. Peut-être pourrions-nous alléguer la meilleure raison qu'on puisse fournir de cette omission volontaire : Jeanne était heureuse, entièrement heureuse, et le bonheur est silencieux, il ne fait bruit, il ne dit mot, il demeure si volontiers dans l'ombre !... Placée entre l'ardent amour de son mari et les joies sans fin de la maternité, Jeanne s'était fait, à l'hôtel de Kergaz, une solitude charmante, dans laquelle elle vivait en dehors du monde.

Deux amies que les infortunes du passé avaient étroitement unies à sa fortune, Cerise et madame Kocher, venaient voir quelquefois, et lui apportaient, l'une les bruits du monde, l'autre les plaintes tourmentées de la classe pauvre, qu'elle se hâtait de faire taire en répandant ses bienfaits parmi elle.

Madame de Kergaz sortait peu ; elle ne quittait que fort rarement son mari. Parfois elle grettait peut-être ce beau ciel sicilien, témoin de ses premières années de bonheur, mais c'était seulement lorsque Armand sortait pour quelque affaire

imprévue. Mais Armand de retour, Jeanne ne regrettait et n'envoyait plus rien. Une caresse de son fils, un sourire de son époux, n'était-ce pas le meilleur rayon du plus radieux des soleils, même sous la noire atmosphère qui couvre Paris aux jours d'hiver ?

Pourtant, depuis son retour, le noble cœur de Jeanne, déjà si plein, avait senti tressaillir une nouvelle fibre jusque-là muette et qui commençait à s'agiter pour une nouvelle affection. Obéissant à ce penchant naturel aux nobles âmes, et qui les pousse à aimer ce qui souffre, Jeanne avait fini par prendre en pitié ce grand coupable courbé sous le remords, cet homme dont le génie mauvais s'était subitement éteint sous le souffle de Dieu et qui traînait une vie misérable, accablé sous le fardeau de ses iniquités. Elle avait fini par éprouver une sorte de sollicitude maternelle pour ce vieillard prématuré, devenu plus inoffensif qu'un enfant, et qui faisait une si rude pénitence de ses fautes passées. Chaque jour, en se jetant à genoux, Jeanne demandait à Dieu qu'il rendit le repos au frère bien-aimé de son époux et apaisât ses remords. Souvent elle le traitait avec une affection, une bonté sans égales, l'appelant "mon cher frère," et lui prodiguait mille soins charmants et délicats. Par quels efforts ingénieux, par quelles roses angéliques n'avait-elle pas cherché à le dissuader de suivre plus longtemps ce régime austère qui délabrait sa santé et le conduisait lentement au tombeau ! Quelquefois, quand elle avait prié, supplié, employé ses arguments les plus éloquentes, sa voix la plus câline, Andrea fondait en larmes, baisait humblement le bus de sa robe, et murmurait : — Ah ! vous êtes, madame, une de ces femmes qui font rêver des anges, un de ces anges qui font croire à la miséricorde de Dieu ! Et il refusait obstinément tout adoucissement à sa rude pénitence.

L'hiver était rigoureux. Chaque matin, en s'éveillant, Jeanne voyait miroiter le givre aux branches dépouillées des grands arbres plantés dans le jardin ; elle contemplant avec tristesse la terre gelée, souvent couverte de neige, et elle songeait qu'Andrea couchait sur le carreau froid et nu d'une mansarde située sous les toits, et ne voulait pas même qu'on mit chez lui un petit poêle de fonte.

Un jour, elle eut une merveilleuse idée.

Andrea ne rentrait jamais dans la journée, ou, s'il rentrait, jamais il ne remontait à sa chambre. Presque toujours on l'entendait gravir l'escalier vers minuit, et dès six heures du matin les domestiques, qui couchaient au-dessous, l'entendaient aller et venir.

Jeanne prit pour confidence, un jour, sa chère et vieille Gertrude :

— Ecoute, lui dit-elle, tu vas aller me chercher un serrurier, tu lui feras ouvrir la chambre de M. Andrea, démonter la serrure, et tu lui donneras vingt francs pour qu'il te fasse une clef dans les deux heures.

— J'y vais, répondit la vieille servante, sans deviner la pensée de sa jeune maîtresse.

Pendant les deux heures que la chambre demeura sans serrure, et tandis qu'on fabriquait la seconde clef, Jeanne fut sur des charbons ardents.

Elle tremblait qu'Andrea ne rentrât et ne s'en aperçût. Mais Andrea ne revint pas.

Lorsqu'elle fut munie d'une seconde clef, Jeanne mit son projet à exécution.

A l'aide de cette clef, la vieille Gertrude alla placer chaque jour, aussitôt qu'Andrea avait quitté l'hôtel, un petit réchaud de fonte, tel qu'on en voit beaucoup en Espagne sous le nom de *braseros*, et qui, garnis de petite braise de bois, ne laissent après aucune odeur. Ce réchaud, garni de braise ardente, demeurait dans la mansarde toute la journée, une partie de la soirée, et disparaissait vers dix heures, après avoir échauffé l'atmosphère.

Andrea, qui emportait toujours la clef de sa chambre, ne pouvait donc s'apercevoir de rien, pensait Jeanne ; et, en effet,

plusieurs jours s'étaient écoulés, et le pénitent n'avait fait aucune question, aucune observation. Seulement, un jour où, à table, on parlait des rigueurs de la saison, il dit : — Il fait très froid, en effet, mais je m'aperçois que la température s'adoucit un peu la nuit.

Le comte et Jeanne s'étaient regardés à ces mots, avec les yeux pleins de larmes.

Doux jours après, il arriva que Gertrude, qui était sujette à des douleurs, ne put quitter son lit. Alors Jeanne, qui ne voulait pas mettre les autres domestiques de l'hôtel dans sa confiance, se hasarda elle-même de porter le brasier chaque matin, et de l'aller reprendre chaque soir.

Un jour, elle laissa tomber un épingle de sa coiffure. Cette épingle longue, à pointe d'acier, avait une tête de corail. Le vicomte Andrea la trouva le soir, en entrant. Un sourire vint à ses lèvres.

— Ah ! ah ! dit-il, je sais maintenant qui apporte du feu chaque jour ici, c'est ma chère belle-soeur... Et il ajouta, tandis que son regard lançait un éclair : — Je crois que je puis, à présent, laisser traîner un peu ce manuscrit, où je relate ma vie jour par jour... et à ma manière...

Et, le lendemain, M. le vicomte Andrea ferma soigneusement sa porte comme l'ordinaire, et laissa tomber l'épingle révélatrice dans l'escalier... Mais, par un impardonnable oubli, il avait laissé entrouvert le tiroir de sa table, et dans ce tiroir se trouvait le fameux *Journal de ma misérable vie*. C'était le titre que sir Williams avait donné à ce curieux document, dont nous avons déjà cité quelques passages.

Plusieurs heures après, Jeanne monta.

Elle s'était levée tard. L'enfant avait été malade, l'heure du déjeuner était survenue ; ensuite Andrea était demeuré une partie de la journée avec son frère, dans le cabinet de travail. Ces diverses circonstances avaient été cause que madame de Kergaz n'avait pu porter avant quatre heures de l'après-midi le *brasero* dans la chambre de son beau-frère.

L'oncier demeuré sur la table attira son attention, puis elle vit le tiroir entrouvert. La plus vertueuse des femmes n'est pas à l'abri de ce défaut qui causa l'expulsion de la race humaine des jardins ombragés du paradis terrestre... elle est curieuse... Jeanne ouvrit le tiroir, malgré un léger battement de cœur qui semblait l'avertir que ce qu'elle faisait était mal. Le tiroir ouvert, elle aperçut le manuscrit ; et comme la curiosité entraîne sur une pente irrésistible, elle tourna la première feuille et lut... Le titre la fit tressaillir ; mais, en même temps, elle eut les yeux rivés à cette écriture mince et serrée, presque illisible, et qui semblait attester que celui qui l'avait tracée avait écrit pour lui seul.

Ce journal paraissait être l'histoire la plus complète de la vie de sir Williams, à partir du jour où M. de Kergaz l'avait surpris aux pieds de Jeanne.

Jamais criminel attiré au tribunal de la pénitence et avouant ses fautes à un prêtre ne s'était accusé avec plus de naïveté et de franchise ; jamais homme n'avait, la plume à la main, témoigné un plus profond dégoût, une plus profonde horreur de lui-même.

Après un exorde dans lequel le remords semblait parler éloquentement par la plume de ce grand coupable, Jeanne, frémissante et frappée de stupeur, lut ces quelques phrases :

" Seigneur, je me courbe sous votre verge d'airain, et j'accepte ce dernier supplice que vous m'infligez comme le châtiment de mes forfaits... Ainsi donc, Seigneur, il est bien vrai que, pour élever l'explication à la hauteur du crime, vous avez allumé dans mon cœur, où le mal paraissait avoir tout détruit et tout desséché, un de ces amours violents et sans espoir qui tuent l'homme dont le corps seul désormais demeure vivant et s'agite. L'âme est morte... "

" Ah ! cet amour, mon Dieu ! n'est-ce pas pour moi l'enfer sur la terre, un éternité de tortures en quelques années ? "

" Jeanne ! Jeanne ! ange du ciel à qui Dieu a donné le bon-



... Et descendit de son modeste faucon, en tenant par la main une jolie petite fille de quatorze à quinze ans.

heur, vous ne saurez jamais qu'à l'heure même où vous échapperez pour toujours à sa haine, Andrea sentait alors naître en son âme souillée un amour qui devait l'arracher à sa vie criminelle et le livrer aux tortures sans nom du remords.

"Jeanne, je vous aime; je vous aime ardemment, saintement, — si ce mot n'est point un blasphème dans ma bouche... et vous l'ignorez toujours... et mon amour sera mon châti- ment.

"Car je me suis condamné à vivre près de vous, à vous voir à toute heure, à entendre votre époux vous donner les plus doux noms.

"Peut-être que Dieu finira par me pardonner, quand il

verra ce que je souffre et de quelle pesanteur est le châti- ment que je me suis infligé!"

Jeanne lut ces lignes, la sueur au front, l'angoisse au cœur oubliant tout, le lieu où elle était... l'heure qui passait... Andrea qui pouvait revenir... Elle lut ce manuscrit tout entier, écrit jour par jour et empreint d'un épouvantable esprit de folie...

C'était qu'on ne nous passe le mot, l'exaltation de la pénitence. Chaque mot, chaque ligne semblaient avoir été écrits avec le sang du malheureux Andrea. Jamais la passion vraie, émon- vante, livrée à toutes les tortures de la désespérance, n'avait parlé un langage plus terriblement exalté...

Et pendant que la malheureuse jeune femme lisait, le temps s'écoulait, la nuit était venue, et, entraînée par une puissance invincible, un attrait impossible à définir, elle avait allumé au brasier la chandelle de suif dont se servait Andrea, posé cette chandelle près du manuscrit et continué sa lecture.

Elle voulait lire jusqu'au bout.

Or, M. de Kergaz, qu'elle avait quitté, le laissant dans sa chambre auprès du petit Armand qui jouait, après avoir reçu le billet par lequel Baccarat lui demandait un entretien seul, M. de Kergaz, disons-nous, commença à s'étonner de cette absence prolongée de sa femme, et il monta à la mansarde d'Andrea. La porte en était demeurée entre-bâillée... Armand aperçut Jeanne assise devant la petite table d'Andrea, la tête dans ses mains, absorbée.

Il l'appela ; elle n'entendit point...

Il s'approcha ; elle ne tourna pas la tête...

Alors il la regarda et recula, frappé de stupeur.

Blanche comme une statue de marbre, immobile comme elle, Jeanne, dont la vie tout entière semblait être passée dans le regard, avait les yeux rivés au manuscrit d'Andrea, et deux larmes brillantes coulaient lentement le long de ses joues.

Armand la prit dans ses bras ; elle tressaillit, leva la tête, puis se dressa tout d'une pièce et jeta un cri :

— Ah ! dit-elle, je crois que je deviens folle !

Et d'une voix étrange, avec des yeux hagards, d'un geste brusque, saccadé, impossible à traduire, elle le fit asseoir à sa place, lui montra le manuscrit, et lui dit : — Tenez... tenez... lisez !

Dominé par cet accent, par la vue de ce visage en pleurs, par ce regard brillant de fièvre, Armand obéit. Il s'assit, il feuilleta le manuscrit, il en lut le titre, les premières pages...

Et, comme Jeanne, il se sentit pris à la gorge par une terrible et cruelle émotion : son sang se glaça à mesure qu'il lisait. Et lorsqu'il eut atteint la dernière ligne, un cri sourd, étouffé, se fit jour à travers sa gorge :

— Ah ! malheureux ! murmura-t-il, le malheureux ! Je comprends à présent la cause première de son repentir !

Le comte repoussa alors le manuscrit dans le tiroir, qu'il ferma, puis il prit sa femme dans ses bras et l'emporta hors de la chambre, dans laquelle le génie du mal triomphait encore.

C'était cet événement, cette révélation fondroyante et inattendue qui avait ainsi bouleversé le comte, et le montrait à Baccarat ému et pâle.

— Mon Dieu ! lui avait dit la soeur de Cerise en le voyant dans cet état, qu'avez-vous donc, monsieur le comte, et que vous est-il arrivé ?

Et comme il lui parlait d'un horrible mystère qu'il venait de découvrir, comme elle espérait qu'il avait devancé, elle qui venait démasquer l'hypocrite et le traître, le comte ajouta :

— Mon frère Andrea est un martyr !

— Un martyr ! s'écria Baccarat, qui se leva précipitamment et recula fondroyé par ce mot du comte.

— Un martyr des premiers âges de l'ère chrétienne, répondit Armand, dont les yeux s'emplirent de larmes.

Mais Baccarat était arrivée avec une conviction profonde, inébranlable, une conviction d'autant plus forte qu'elle ne s'appuyait que sur d'horribles pressentiments, et l'on sait que les vérités les plus solides, qui rencontrent les plus fervents adeptes, sont presque toujours celles que l'on ne peut prouver mathématiquement. Elle était venue, décidée à lutter, s'attendant à rencontrer une incrédulité robuste, et elle répondit avec fierté :

— Monsieur le comte, je ne sais pas si votre frère est martyr, mais ce que je sais, ce que je sens, ce dont j'ai une conviction profonde, c'est que son repentir est une comédie ; c'est que, sous l'humble habit du pénitent, sous l'homme armé d'un cilice, le cœur lâche et féroce du baronnet sir Williams continue à battre, que sa haine seule a pu le contraindre à jouer si

conscienceusement son rôle, et que vous avez chaque jour, à toute heure, sous votre toit, à votre table, auprès de votre femme et de votre enfant, votre plus cruel ennemi...

Le comte regarda Baccarat, puis un sourire vint à ses lèvres :

— Vous êtes folle ! dit-il froidement.

— Ah ! reprit-elle avec exaltation, je savais bien que vous ne me croiriez pas ; mais je vous donnerai des preuves... Je le suivrai pas à pas... Oh ! je finirai bien par le démasquer...

— Eh bien, dit Armand, écoutez-moi, et quand vous m'aurez entendu... quand vous saurez tout...

— Allez ! dit-elle, parlez !... Mais j'ai au fond du cœur une voix qui me parle, et je crois à cette voix !

Armand s'assit : il raconta à Baccarat ce que Jearuc et lui venaient d'apprendre ; il lui récita, pour ainsi dire, ce document laissé par Andrea, éloquent plaidoyer en faveur de son repentir, preuve, à ses yeux, irréfutable, authentique, des remords qui le tourmentaient.

Baccarat l'écouta jusqu'au bout, sans l'interrompre... Et elle comprit que M. de Kergaz croyait désormais en son frère comme on croit en Dieu, et qu'elle ne devait point compter sur son appui pour démasquer Andrea.

— Monsieur le comte, lui dit-elle, vos paroles m'ont convaincus d'une chose, c'est que vous serez aveugle jusqu'au jour où le malheur fondra sur vous. Dieu veuille que je sois assez forte pour vous sauver !

Et comme M. de Kergaz continuait à sourire :

— Vous êtes gentilhomme, monsieur, poursuivit-elle, gentilhomme et homme de bien. Je regarde votre parole comme la plus immuable des lois... Eh bien...

Elle parut hésiter.

— Parlez, mon enfant, dit le vicomte avec bonté.

— Eh bien, dit-elle, voulez-vous me faire un serment ?

— Je vous le promets.

— Alors, jurez-moi que vous me garderez un secret absolu sur ce qui vient de se passer entre nous.

— Je vous le jure.

— Enfin promettez-moi, monsieur le comte, d'avoir foi en la parole que je vous donne. Je ne toucherai à un cheveu de la tête de votre frère, que le jour où j'aurai la preuve, la preuve irrécusable de ce que je viens d'avancer... de ce que vous ne voulez pas croire.

— Je crois à votre parole.

Baccarat se leva, baissa de nouveau son voile et tendit la main à Armand.

— Adieu, monsieur le comte, dit-elle. Le jour où le malheur aura fondu sur votre maison, le jour où vous reconnaîtrez que je disais vrai, je serai là... là pour vous défendre !

— Mon Dieu, murmura Baccarat au moment où elle quittait l'hôtel de Kergaz, faites que je sois forte, car je suis seule et isolée de tous ; faites que je puisse les sauver tous !

Et comme si sa prière avait été exaucée sur-le-champ, elle se sentit tout à coup pleine d'énergie et d'audace, et ajouta, avec un mouvement de fierté suprême :

— Quand je me nommais la-Baccarat, lorsque j'étais une fille perdue, j'ai déjà triomphé une fois de ce démon ; aujourd'hui, mon Dieu ! que je suis revenue à vous, que je marche sous votre bannière, vous ne m'abandonnerez pas !... A nous deux, sir Williams ! à nous deux, génie du mal !

XXXI

Tandis que Baccarat sortait de chez M. de Kergaz, disposé plus que jamais à croire au repentir sans bornes de son frère Andrea ; tandis qu'elle demandait à Dieu de lui accorder la force nécessaire pour triompher du mandit, sauver tous ces pauvres aveugles et les arracher au sort fatal qu'ils menaçaient ; le baronnet sir Williams se trouvait chez son ami le vicomte de Cambôh.

Cette fois, le baronnet n'était point à table.

Bien enveloppé dans sa longue redingote, coiffé de son cha-
peau à larges bords, le protecteur du jeune vicomte était assis
dans un grand fauteuil, les pieds sur les chenets, un excellent
cigare aux lèvres, et il paraissait jouir d'une béatitude complète.

— Mon oncle, disait Rocambole après avoir lâché une
bouffée de fumée qui monta en spirales vers les anneaux bouffés
qui supportaient sa pendule rococo, et lancés un jet de salive
sur les tritons de cuivre du foyer, mon oncle, vous êtes réelle-
ment un homme étonnant !

— Tu trouves, monsieur mon neveu ?

— Le *patissier* n'a pas plus de toupet que vous, il faut en
convaincre. Non, parole d'honneur ! vous seul avez de ces
idées-là ?

— De quelles idées veux-tu parler ?

— Dame ! de celle qui vous a fait accepter la moitié de
notre plan de bataille à votre philanthrope de frère et à
madame Baccarat.

Sir Williams eut un beau sourire, que lui aurait envié l'ange
des ténèbres.

— Il est certain, murmura-t-il, que voilà de l'audace d'as-
sez belle qualité.

— Si belle, fit Rocambole avec admiration, que l'épithète
d'inférieure est pâle et insuffisante pour l'exprimer. Seulement...

— Ah ! dit sir Williams, il y a une restriction ?

— Dame !

— Voyons, parle, j'aime à voir les objections ! D'abord
cela peut être utile, puis ça me donne la mesure de tes ca-
pacités.

— Alors, mon oncle, puisque vous daignez m'écouter avec
bonté, je m'explique.

— Explique-toi.

— D'abord vous avez dit à M. de Kergaz que M. Fernand
Rocher vous semblait être dans les mains des Valets-de-Coeur ?

— Oui, certainement.

— Ensuite vous êtes allé plus loin, vous lui avez montré un
petit billet que Turquoise a écrit ce matin même sous votre
dictée, et qui aurait été trouvé dans la poche d'une vieille robe,
sur la table d'une marchande à la toilette ?

— Oui, mon neveu, j'ai osé faire cela.

— Après, vous avez été plus loin : vous êtes allé vous éga-
yer un peu le caractère chez la Baccarat, en lui apprenant que
son cher Fernand, l'Arthur de ses rêves, l'homme qu'elle avait
généreusement abandonné à sa rivale, s'en était retourné
tout seul chez son amie, chez mademoiselle Turquoise ?

— Et je t'assure, interrompit sir Williams, que je me suis
même fort amusé, car la chère enfant souffrait un joli petit
martyre à recevoir un mandarin chinois, personnage qui, tu le
sais, est l'idéal du tourmenteur moderne.

— Puis, continua Rocambole, vous avez fait à Baccarat le
même speech qu'à ce vertueux comte de Kergaz ?

— Exactement.

— Eh bien, mon oncle, c'est beau... mais c'est dangereux !

— Turcois, mon neveu ?

— Dame !

— Voyons ? fit sir Williams du ton complaisant d'un pro-
fesseur de mathématiques invitant son élève à résoudre une
difficulté.

— Je trouve que vous avez agi un peu légèrement, mon
oncle.

— J'attends que tu me le prouves.

— D'abord, vous avez dit la vérité... vous avez mis le
comte sur une trace qu'il cherchait.

— Après ? demanda sir Williams, d'un ton rempli de dédain.

— Ensuite, vous avez mis forcément Turquoise dans le
secret de notre affaire.

— Assez ! dit le baronnet. Monsieur mon neveu n'est
qu'un sot.

Et sir Williams, relevant la tête, ôta son chapeau, croisa

ses jambes, alluma un cigare et prit l'attitude pleine d'ironie
d'un maître qui s'est plu à laisser patager son élève dans les
méandres d'un problème qu'il va éclaircir d'un seul mot.

— J'ai dit, poursuivit-il, que vous étiez un sot, et je suis
homme à le prouver. Écoutez bien, mon beau neveu.

— Voyons ? fit à son tour Rocambole.

— D'abord, je vais répondre à ta seconde objection. L'as-
sociation des Valets-de-Coeur se compose d'un homme, c'est
moi.

Rocambole fit la grimace.

— D'un agent, c'est toi.

— Ah ! je croyais n'avoir pas même droit à ce titre.

— J'aurais dû me douter de ta bêtise, dit froidement le
baronnet en maniant les parementures, et confier ce rôle à un autre.

— Mais, mon oncle.

Sir Williams fit un geste d'impatience, et reprit : — L'asso-
ciation se compose d'un homme, d'un agent, toi et moi,
d'instruments subalternes, les autres, et de moyens... comme
qui dirait Turquoise, et ce naïf comte de Château-Mailly, ou
madame Malassis, cette veuve intéressante qui aspire à être sa
tante par alliance.

— Très bien, mon oncle. Après ?

— Toute association, à commencer par la franc-maçonnerie,
et à finir par nous, possède un secret. Ce secret est la pro-
priété du grand-maître chez les francs-maçons, de l'homme chez
nous. L'homme en dit la moitié à l'agent, un quart aux instru-
ments, mais il n'a rien à dire aux moyens.

— Vrai ? exclama Rocambole un peu rassuré.

— Parbleu ! imbécile.

— Ainsi... Turquoise... madame Malassis... le comte de
Château-Mailly ?...

— Ne savent absolument rien, double brute ! Le comte ne
voit dans son rôle que le moyen de venger un galant homme
des dédains d'une femme, et d'hériter de son oncle pour recom-
pense. Puis, comme c'est un galant homme, un fils de preux
qui tient à sa parole, il se ferait tacher plutôt que de pronon-
cer le nom de sir Arthur Collins ; car il ne m'a jamais vu, moi,
vicomte Andrea, le frère bien-aimé du comte Armand de
Kergaz.

— Et madame Malassis ? demanda Rocambole, tenant dans
ses objections.

— Madame Malassis est une drôlesse de bas étage, fourrée
de pruderie, comme une duchesse est fourrée d'hermine. Elle
ne connaît de nous tous que Venture, un hercule qui l'étouffera
d'une seule main si elle s'avise de résister. Mais elle ne résis-
tera pas, sois tranquille.

— Mais enfin, dit Rocambole, si la Baccarat va chez Tur-
quoise.

— Elle ira demain, mon neveu, sois-en sûr.

— Et si elle lui parle des Valets-de-Coeur ?

— Turquoise ne saura pas un mot de ce qu'elle veut lui
dire.

— Même si elle lui représente le billet que vous lui avez
fait écrire ce matin ?

— Oh ! sur ce billet, elle lui racontera une jolie petite his-
toire pleine d'imagination, et que je n'ai pas le temps de te
redire.

— Mon oncle, dit Rocambole gravement, tout cela est par-
fait ; seulement, vous m'avez prouvé que vous teniez bel et bien
M. de Château-Mailly et sa tante en perspective ; mais Tur-
quoise, comment la tenez-vous ?

— Par son propre intérêt, mon neveu. Fernand Rocher a
douze millions ; la maîtresse d'un homme douze fois million-
naire n'a ni cœur, ni entrailles, ni délicatesse, ni scrupules ; c'est
un chiffre.

— Parfait ! murmura Rocambole, je n'ai plus rien à deman-
der.

— Pardon ! fit sir Williams. J'ai commencé par répondre
à ta seconde objection, je vais finir par la première.

— Je vous écoute, mon oncle.

— Il est un principe, reprit le baronnet après avoir aspiré coup sur coup et silencieusement plusieurs gorgées de fumée bleue, un principe éternel, en ce monde, c'est que les hommes cessent de croire aux vérités qu'on leur affirme. Ce principe trouve son application immédiate en politique, en affaires, en amour.

— Ce raisonnement est très fort, mon oncle, interrompit Rocambole émerveillé.

— J'ai affirmé quema conviction touchant Fernand Roher était que les Valets-de-Coeur n'étaient point étrangers, à son intrigue avec la Turquoise. Ce pauvre Armand en doute, et Baccarat, demain, sera convaincu du contraire lorsqu'elle sortira de chez Turquoise, dans laquelle elle verra désormais qu'une drôlesse vulgaire, qui s'acharne à ruiner un homme fabuleusement riche.

— Mais ne craignez-vous l'influence de Baccarat sur Fernand ?

— Au contraire, Baccarat va nous servir sans le vouloir.

— Ah ! par exemple... voilà qui devient incompréhensible pour moi.

— J'en demeure convaincu, tu es décidément fort bête.

Rocambole s'inclina devant cet éloge un peu brutal.

— La première chose que fera Baccarat lorsqu'elle parviendra à mettre la main sur Fernand, ce qui, je te le jure, ne lui sera pas très facile, sera de lui parler de sa femme et de son enfant, dont la fortune, lui dira-elle, ira s'engloutir et se fendre sous les doigts avides de Turquoise.

— L'argument aura bien son mérite.

— Oui, mais comme jusqu'à présent Turquoise se montre désintéressée, superbe ; qu'elle ne veut accepter ni un bijou, ni une paire de gants, ni un souper, Fernand haussera les épaules, et trouvera que Baccarat calomnie sa maîtresse. Comprends-tu ?

— Oui, mon oncle.

— Eh bien, reprit sir Williams, puisque tu as compris, tu n'as plus d'objections à faire, n'est-ce pas ?

— Non, mon oncle.

— Tu te trouves suffisamment édifié ?

— Parfaitement, mon oncle.

— Alors, dit le baronnet allument un nouveau cigare, comme le temps a quelque valeur et que c'est le grand jour que doit courir comme nous le faisons, je vais te donner, pas tarder, et tu me feras un plaisir.

— Lequel, mon oncle ?

— Celui de t'y conformer au lieu de les discuter, ce sera plus simple et nous irons plus vite en besogne.

Rocambole courba humblement la tête et dit sans attendrir.

— Dès le matin, reprit sir Williams, tu iras chez le major Cardan, et tu lui remettras ce pli. Ce pli est des nouvelles instructions du chef.

— J'irai, mon oncle.

Ensuite, tu monteras à cheval, et tu te trouveras vers deux heures au Bois, au pavillon d'Ermenonville. Tu feras que ta jolotte du matin soit soignée.

— Je me ficellerai, dit Rocambole.

— Mon cher vicomte, interrompit le baronnet, vous avez des expressions triviales dont je vous engage à vous défendre.

— Je ne m'en sers pas dans le monde, répondit impertinemment Rocambole.

— Vous êtes un sot, mon neveu, dit froidement le baronnet, car si je n'étais pas du monde, moi devant qui vous parlez, vous n'en auriez jamais été.

— Excusez-moi, capitaine... j'ai voulu rire...

— Je l'espère bien, répondit le baronnet avec calme, car, malgré l'affection que j'ai pour vous, je te casserais la tête si tu étais sérieusement insolent avec moi.

Sir Williams accompagna ces paroles d'un de ces regards étincelants qui faisaient trembler Rocambole lui-même.

— Mais, écoute bien, continua-t-il. Le hasard fera que, juste à deux heures, tu te trouveras face à face avec une calèche bleue de ciel... Dans cette calèche tu verras un homme et une femme se souriant et se regardant comme deux tourtereaux qui roucoulent au milieu de la lune de miel.

— Et cet homme et cette femme ?

— Ce sera Turquoise et Fernand.

— Bien, dit le vicomte.

— Alors tu t'approcheras, rangeant ton cheval aux côtés de la calèche, tu salueras poliment M. Fernand Roher, et tu laisseras tomber un regard de dédain sur la femme.

— Je comprends la situation.

— Monsieur, diras-tu à Fernand, aurais-je l'honneur insigne d'être reconnu de vous ?

— Parbleu ! il est payé pour cela.

— Aussi te répondra-t-il par l'affirmative.

— Alors tu répondras : " La nuit où j'eus l'honneur de me battre avec vous, monsieur, j'eus, à ce qu'il paraît, une inspiration non moins sâcheuse que pleine de générosité. " Et s'il témoigne quelque surprise, tu ajouteras : " Vous étiez blessé, évanoui, vous perdiez votre sang ; il était urgent de vous transporter quelque part sans perdre une minute. Vous transporter chez vous, où votre femme sortant du bal vous aurait trouvé tout sanglant, ne pouvait venir à la pensée de trois hommes de bon sens et de bonne compagnie, nos témoins et moi. Cette créature, et tu désigneras Turquoise du doigt, cette créature était ma maîtresse, je la croyais bonne et j'avais la faiblesse de l'aimer... Elle avait un hôtel acheté de mes deniers, monsieur, — tu insisteras là-dessus, — un hôtel situé non loin du lieu du combat ; je savais qu'elle m'attendait, car je lui avais promis de lui dire adieu avant de partir, et que, par conséquent, elle et ses gens étaient levés. Nous vous transportâmes chez elle... Permettez-moi, achèveras-tu, de la féliciter des soins qu'elle vous a prodigués, si j'en juge par votre bonne mine, et de vous féliciter vous-même du succès que vous avez eu auprès d'elle, car, en revenant à Paris ce matin même, j'ai appris que vous étiez mon suzerain, et que seul désormais vous aviez le droit de monter avec elle dans cette calèche qu'elle tient de moi... "

— Ah ! cette fois, mon oncle, interrompit Rocambole, vous ne trouverez pas ma perspicacité en défaut.

— En vérité ? murmura sir Williams d'un ton railleur.

— Parbleu ! après une scène pareille, Fernand Roher se croira obligé d'acheter l'hôtel, de payer calèche et chevaux, de forcer Turquoise à me renvoyer les bijoux et les titres de rentes que je ne lui ai point données.

— Tu ne devines pas tout encore...

— Turquoise quittera l'hôtel et ira se loger dans un autre, soit de quatre cents francs soit une somme de ménage à un mille par mois... de lui fait que Fernand, subjugué par cette débauchée inculte, achètera sans rien dire un petit hôtel alkéurs qui lui coûtera deux ou trois cent mille francs ; puis il y mettra cinquante mille sous de mobilier, trois ou quatre cents louis de chevaux et de voitures, et y conduira, six semaines après, le noble et vertueux Turquoise, qui ne demandait, hélas ! qu'une chaumière et le cœur de Fernand.

— Total, additionne Rocambole, un demi-million pour le premier mois.

— Sur lequel on taillera quarante ou cinquante mille francs à la petite, ce qui est bien honnête.

— Incontestablement, mon oncle.

— Mais, reprit sir Williams, revenons à Fernand. Tu peux être certain d'une chose, c'est qu'il te demandera raison. Tu le prieras alors de vouloir bien t'accorder quinze jours ; il ira à la salle d'armes ; Turquoise se lamentera et finira par arranger l'affaire. Quand un homme devient lâche par amour, s'oublie-toi de ceci, mon neveu, il appartient au diable corps et âme, je veux dire à ton serviteur.

Rocambole fit un geste d'admiration.

— Auprès de vous, dit-il, le diable est un poisson !
 — C'est un peu mon avis, fit modestement le baronnet, qui se hâta d'ajouter : — Je n'ai pas fini : demain soir, tu le présenteras avenue Gabrielle, 16, aux Champs-Élysées, à la grille d'un petit hôtel tout neuf. Un domestique que au teint cuivré viendra s'informer du but de ta visite ; tu lui remettras ta carte et tu demanderas à être introduit auprès de miss Dal-Natah Van-Hop.

— L'Indienne ?
 — Oui, la future marquise.
 — Que lui dirai-je ?
 — Tu lui remettras cette lettre, dit sir Williams en donnant un second pli cacheté et sans souscription à celui qu'il nommait son neveu. Puis, tu attendras ses ordres. L'Indienne ne parle que l'anglais.

— Et moi je le baragouine.
 — C'est plus que suffisant.
 — Est-ce tout, enfin ?
 — Non, je finis toujours par le commencement, je trouve cela plus simple. Demain matin, avant d'aller chez le major, à sept heures du matin, tu feras atteler ton tilbury et tu iras rue Rochechouart, 41 ; tu trouveras dans cette maison un vieux concierge portant moustache grise, jargonnant un français mélangé d'italien et donnant des leçons d'escrime. Cet homme est le seul à Paris qui connaisse un coup merveilleux venu d'Italie, pratiqué au XVII^e siècle, et dont le secret est presque perdu. Ce coup, que moi je n'ai pas le temps d'enseigner, te le démontrera à merveille en dix ou quinze leçons.

— Mais, dit Rocambole, ce coup est tout un jeu, alors ?
 — Non, ce n'est qu'un coup, un coup unique, de la famille des coups droits ; seulement, il est si difficile à porter, que celui qui le porte mal est un homme mort.

— Et... s'il le porte bien ?
 — Alors il frappe mortellement son homme, bien que la mort ne soit jamais instantanée. Le pauvre diable a le temps de se confesser et de faire son testament.

— Oui, il se donne le coup des cent pistoles.
 — Pourquoi ?
 — Parce que tu commenceras par en donner cinquante avant ta première leçon, et que tu complèteras la somme après avoir pris la dernière.

— Je dois donc tuer un homme ?
 — Oui.
 — Quand cela ?
 — Peut-être dans quinze jours, peut-être avant, peut-être plus tard.

— Peut-on savoir son nom ?
 — C'est inutile.
 — Mais encore ?
 — Eh bien ! c'est un homme dont je t'ai épousé la veuve. Rocambole tressaillit.

— Bon ! dit-il, je vois que vous êtes un homme complet, mon oncle ; vous avez gardé à chacun son affaire. Et il ajouta, en manière d'oraison funèbre :

— Pauvre M. de Kergaz !
 Sir Williams quitta son fauteuil, remit son chapeau, ses gants de coton, reprit son attitude pleine d'humilité, et baissa modestement ses yeux naguère remplis d'éclairs.

— Adieu, dit-il, je te verrai dans deux jours. J'ai rendez-vous à dix heures avec Armand et Baccarat.

— Adieu, grand homme ! murmura Rocambole.
 Sir Williams s'en alla à pied, descendit le faubourg Saint-Honoré, longea la rue Royale, puis la terrasse du bord de l'eau et ne s'arrêta qu'à l'entrée du Pont-Neuf, sur le parapet duquel il s'appuya.

La nuit était sombre, humide, la bise sifflait ; du lieu où il s'était arrêté, le baronnet dominait Paris en amont et en aval de la Seine ; Paris nocturne, à peine éclairé çà et là par ces longues files de réverbères qui essayaient de percer le brouil-

lard, et font, à de certaines heures, ressembler la grande ville à un vaste océan tout parsemé de phares aux lueurs tremblotantes. Alors, comme aux premières pages de cette histoire, cet homme, en qui le génie du mal semblait s'être incarné, mesura la Babylone moderne de son regard plein d'éclairs :

— Ah ! dit-il, je crois décidément, ô Paris, que tu es l'empire du mal, car je suis roi dans tes murs : Armand de Kergaz, Jeanne, Fernand, Hermine, vous tous qui m'avez vaincu une première fois, vous tous qui me portez des regards de pitié et pressez ma main avec compassion, je vous tiens dans mes serres, comme l'aigle étroit sa proie dans les siennes ! Toi, Fernand, qui m'as volé la femme que je voulais épouser, tu te retrouveras dépouillé de tous biens, déshonoré, trahi par ta femme... Vous, Hermine, qui avez dédaigné le baronnet sir Williams, vous marcherez la honte au front et la mort au cœur... Toi, Armand de Kergaz, tu mourras ! Toi, Jeanne, tu m'aimeras !

.....
 A la même heure, et presque au même instant et dans le même lieu, un fiacre passait, emportant une femme.

Cette femme avait été une pécheresse ; mais Dieu lui avait pardonné, et l'avait rendue forte comme la Madeleine de l'Écriture. Au moment où elle traversait le Pont-Neuf, cette femme, elle aussi, mesura Paris d'un regard inspiré, et s'écria :

— O grande ville ! tu renfermes en tes murs un mauvais génie, un démon qui traite la mort et le veuil à sa suite... Ce démon, une femme l'a deviné et le suivra pas à pas dans l'ombre, et Dieu veuille que cette femme lui écrase la tête à la veille de son triomphe, comme la Vierge écrasa la tête du serpent !

.....
 Désormais la lutte allait se concentrer entre cet homme au génie pervers et cette femme que le doigt de Dieu avait marquée au front, lui donnant, comme moyen de racheter ses erreurs passées, la mission de poursuivre sans relâche le vicomte Andrea, sir Williams, sir Arthur Collins, cette redoutable et fatale trinité en un seul homme !

XXXII

Jusqu'à présent, nous n'avons fait pour ainsi dire que poser les fils conducteurs de cette vaste intrigue ourdie par le génie de sir Williams. Maintenant nous allons entrer de plain-pied dans l'action, laissant parfois dans l'ombre ces deux intelligences d'élite, sir Williams et Baccarat, qui sont comme les deux principes ennemis, les deux adversaires soutenant l'un contre l'autre une lutte acharnée. Nous ne nous inquiéterons plus des moyens, nous nous bornerons simplement à raconter les événements.

.....
 Nous avons laissé M. Fernand Rober montant dans la calèche de voyage de Turquoise, laquelle criait aux postillons : — Route de Paris !

Deux jours après, nous eussions retrouvé l'époux infidèle, un matin, dans le petit hôtel de la rue Moncey, en tête à tête avec la bionde elle au regard d'azur. Onze heures sonnaient à la pendule.

Turquoise était couchée à l'orientale, un coussin sous sa tête, sur le tapis, auprès d'un divan sur lequel Fernand était gravement étendu. Turquoise lui souriait sans mot dire et semblait le contempler en un muette extase et avec une complaisance emplie d'enthousiasme. Tout à coup elle se souleva à demi, s'appuya sur son coude supporté lui-même par le coussin du divan, et ainsi posée, elle arrêta sur Fernand son regard bleu qui le troublait si profondément.

— Ah ça, lui dit-elle, mon cher Fernand, voici quarante-huit heures que nous vivons comme des enfants qui donnent pas la peine de discuter la vie et de l'approfondir...

— La vie, répondit Fernand, la vie c'est le bonheur : je suis

heureux... Alors, à quoi, à quoi bon discuter et approfondir ? Rien ne résiste à l'analyse.

— C'est que, reprit Turquoise avec une gravité triste, le bonheur, au milieu de Paris, a besoin d'être régularisé pour qu'il dure.

Fernand la regarda et parut n'avoir point saisi le sens du mot *régularité*.

— Écoutez, reprit-elle, les gens qui sont plus enviés sont incontestablement les gens heureux. Ceux qui sont heureux doivent s'attendre à voir discuter leur bonheur par les jaloux, les oisifs et les méchants.

— C'est vrai, ce que vous dites là, murmura Fernand, saisi de la justesse du raisonnement.

— Donc, mon cher Fernand, le plus sage en cas pareil est de s'attendre à tout, de tout prévoir et de préparer une bonne petite défense, c'est-à-dire de prendre les précautions nécessaires à la conservation de ce bonheur tant envié.

— Avec moi, c'est inutile, je vous aime...

— Bah ! fit-elle en souriant, aujourd'hui n'est pas demain... Aujourd'hui, mon ami, vous êtes dans l'orgueil du triomphe, vous avez à vos pieds une pauvre femme qui vous aime, que vous avez forcée à tout sacrifier, à renoncer à tout, qui n'était, il y a quelques jours, qu'une femme à peu près sans cœur et qui s'est prise à vous aimer éperdument, passionnément, ne voyant plus dans l'univers que vous...

Fernand prit et porta à ses lèvres la petite main de Turquoise.

— Aujourd'hui, reprit-elle, vous êtes tout feu et tout flammes, vous vous battez avec don Quichotte lui-même, et lui feriez au besoin proclamer, à lui don Quichotte, ma supériorité physique et morale sur sa Dulcinée du Toboso.

Et Turquoise eut un sourire charmant de fine raillerie et d'amour indulgent.

— Mais demain, reprit-elle, ah ! demain...

— Demain comme aujourd'hui, veut interrompre Fernand.

— Chut ! fit-elle, frappant le parquet du bout de son petit pied... demain, monsieur, vous retrouverez par hasard... le hasard se mêle de tout, surtout des affaires qui concernent les amoureux... vous retrouverez vos amis, vos connaissances, tout autant de gens qui ne comprendront pas ou ne voudront pas que vous soyez heureux...

— Ah ! je compte bien n'écouter personne...

— Les uns diront : " Il a une femme légitime, charmante, adorée... et qui l'adore..."

Fernand tressaillit à ces mots de Turquoise, et la jeune femme, qui jouait en ce moment une partie décisive, attachait sur lui, en parlant ainsi, son regard fascinateur.

— Oui, monsieur, reprit-elle, pressant sa main dans les siennes, vous avez une femme... Hélas ! reprit-elle, c'est triste à dire ! mais pourtant tout finit sur ce monde, mon Fernand bien-aimé, surtout l'amour. A moins, ajouta-t-elle en prenant sa tête dans ses deux mains, à moins qu'une pauvre femme comme moi ne se promette de aimer sérieusement... comme je t'aime !

Et l'œil de Turquoise pénétra jusqu'au fond de l'âme de Fernand, que ce regard bleu avait le don de rendre fou.

— Mais l'amour légitime, comme on dit, reprit Turquoise, cet amour strictement parla loi, comment durerait-il toujours ? Donc, mon ami, tu as aimé ta femme, mais il est évident que tu ne l'aimes plus, puisque tu t'es couru après moi, que tu m'as poursuivie, fait revenir de force à Paris, et que, en fin de compte te voilà installé ici.

Fernand écoutait... Il écoutait ce langage audacieux et n'osait protester.

Turquoise avait compris que le seul moyen de dompter, de dominer, de garrotter cet homme habitué à vivre avec sa femme, une créature distinguée, charmante, pleizée d'une noble

et chaste pudeur, était de devenir l'antithèse vivante de cette femme.

Turquoise avait raison. Le secret des faiblesses du cœur humain est tout entier dans les contrastes.

La courtisane continua : — Par conséquent, tu peux être certain d'une chose, c'est que demain le monde entier te lapidera. Personne, entends-tu bien ? ne voudra comprendre que tu négliges une femme charmante à tous égards, pour une femme comme moi.

Et Turquoise caressa son amant du regard et du sourire.

— Ainsi, reprit-elle, j'ai déjà tracé notre ligne de conduite à nous deux, mon ami. Tu rentreras chez toi ce soir.

Fernand tressaillit et regarda Turquoise avec une sorte d'épouvante.

— Ce soir, entends-tu, poursuivit-elle, tu inventeras un prétexte sur ton absence deux jours. Elle te croira pas, peu importe. Tu reviendras ici chaque jour... à toute heure... Ne seras-tu pas, n'es-tu pas déjà le seigneur et maître ?

Et Turquoise promena sa main sur la tête brune de Fernand soucieux.

— Mais en attendant, mon bien-aimé, reprit-elle profitons de notre dernière journée d'isolement et de bonheur. Le temps est beau, je vais faire venir une voiture ; nous serons après le déjeuner, nous ferons le tour du Bois.

La courtisane se leva à demi, étendit sa main vers un coridon de sonnette et ordonna qu'on servit le déjeuner.

Pendant une heure encore, l'habile sirène acheva d'endocliner. Fernand à demi fou ; elle sut lui faire comprendre et accepter par avance un rôle honteux. Et l'influence de cette femme étrange était telle, il avait dans son regard, dans son sourire, dans l'inflexion de sa voix, dans le charme tout entier de sa personne une puissance magnétique si entraînante, que Fernand courba la tête et accepta tout.

Hermine était perdue sans retour, puisque son mari consentait à lui mentir.

A une heure, Turquoise et Fernand montèrent en calèche et coururent au Bois. L'équipage de la courtisane descendit la rue d'Amsterdam, traversa la place du Havre, passa devant la rue d'Isly. Là, Fernand ne put se défendre d'une certaine émotion.

— Mon pauvre ami, lui dit Turquoise d'un ton railleur, tu ferais mieux de me laisser te déposer tout de suite à ta porte ; tu n'oublieras au bout de dix minutes, et moi j'essayerais de m'étourdir en songeant que tu es heureux.

Ces derniers mots furent prononcés d'une voix étouffée qui descendit au fond du cœur troublé de Fernand.

— Non, non, murmura-t-il avec impatience, je vous aime...

Et la calèche passa au grand trot, monta l'avenue des Champs-Élysées et gagna le bois de Boulogne, emportant le vampire femelle et sa proie.

Or, c'était précisément le jour fixé par sir Williams pour la rencontre qui devait avoir lieu entre M. le vicomte de Cambolh à cheval et M. Fernand Rocher dans la calèche de Turquoise, à deux heures, au pavillon d'Ermenonville.

Turquoise avait reçue, le matin, un petit billet de sir Williams, lequel l'avertissait qu'elle reconnaîtrait Rocambolh qu'elle n'avait jamais vu, à son cheval azezan brûlé d'abord, et ensuite à une fleur bleue qu'il porterait à sa boutonnière.

On le sait, Turquoise n'avait point voulu s'expliquer clairement sur son passé avec Fernand. Tout ce qu'il avait pu savoir, c'est qu'avant de l'aimer, elle était une pécheresse. Soit insouciance de l'homme riche qui ne descendra pas même dans les détails et se contentera d'ouvrir son portefeuille, soit délicatesse exquise de l'amant qui craint d'humilier, Fernand Rocher n'avait fait encore aucune question.

A deux heures, la calèche bleue de ciel arrivait au pavillon d'Ermenonville. En même temps, Rocambolh, qui était à son poste, se montrait dans l'avenue et rapprochait, par de gracieuses courbattes, son cheval de la calèche.

Fernand ne le vit point, il regardait Turquoise, à ses yeux plus belle que jamais.

Mais soudain il la vit pâlir et tressaillir.

— Non Dieu ! qu'avez-vous ? dit-il.

— Rien... rien... balbutia Turquoise d'une voix altérée...

En ce moment Fernand leva les yeux et aperçut Rocambole. Le prétendu gentilhomme suédois était à dix pas de la calèche et le saluait, laissait tomber un regard de mépris sur la jeune femme.

Cette brusque apparition déconcerta Fernand et lui fit éprouver une crainte vague.

Rocambole s'approcha, et la scène de provocation eut lieu telle que l'avait prévue et ordonnée sir Williams.

Turquoise, feignant une confusion profonde, avait caché sa tête dans ses mains.

Fernand, pâle, la gorge crispée, écouta le vicomte jusqu'au bout sans prononcer un mot.

— Monsieur le vicomte, dit-il enfin, j'étais un inconnu, peut-être descendrais-je à des explications qui me semblent, en l'état complètement oiseuses.

Le vicomte s'inclina.

— Maintenant, monsieur, poursuivit Fernand, veuillez croire que demain, à pareille heure, vous aurez été pleinement désintéressé.

— Oh ! monsieur, fit négligemment Rocambole, vous me permettez d'être gracieux avec madame ?

— Vous vous trompez, monsieur, répondit Fernand avec hauteur, madame n'accepte rien sans ma permission.

— Non, fit Turquoise, qui jeta un regard de mépris et de haine à Rocambole, regard qui parut du meilleur effet à Fernand et la réhabilita sur-le-champ dans son esprit.

— A présent, monsieur, continua le vicomte, vous devez penser que nous sommes gens à nous revoir... Une connaissance si bien commencée...

— Doit avoir des suites, je suis de votre avis, répondit Fernand, dont la voix tremblait de colère. Aussi, monsieur, suis-je tout à fait à vos ordres ; mais toutefois après que madame m'aura permis de dégager sa position vis-à-vis de vous. Ce sera fait demain, et après-demain, j'imagine, je pourrai me mettre à votre disposition.

— Monsieur, répondit le vicomte, vous rencontrez un homme qui est arrivé ce matin et comptait repartir demain soir. Je crois que la situation que vous m'avez faite me donne quelques avantages ?

— Ah ! dit Fernand.

— Celui de me battre à mon heure, par exemple.

— Votre heure sera la mienne.

— Ainsi dans huit jours, à pareille heure, car je serai de retour le matin, je pourrai vous envoyer mes témoins ?

— Soit ! dit Fernand, dans huit jours.

Le vicomte salua courtoisement la femme qu'il venait d'humilier, piqua son cheval et s'éloigna.

— A l'hôtel ! cria Turquoise au cocher.

La calèche tourna bride et repartit au grand trot, emportant Fernand consterné et ivre de rage, et Turquoise qui cachait toujours sa tête dans ses mains et paraissait souffrir le martyr. Durant le trajet du Bois à la rue Moncey, les deux amants qui tout à l'heure se regardaient en souriant, n'échangèrent pas un seul mot.

Quand la voiture eut franchi la grille du jardin, Turquoise s'élança à terre et entra précipitamment dans l'hôtel, se réfugiant au fond de son bougeoir. Fernand la suivit.

La jeune femme se laissa tomber sur le divan où, le matin, Fernand était assis, et fondit en larmes.

Pendant quelques minutes, Fernand, immobile et sombre, l'écouta pleurer sans dire un mot, sans risquer une consolation ; mais enfin son cœur se brisa au bruit de ces sanglots, il se pencha sur Turquoise et lui prit la main :

— Jenny ! murmura-t-il.

Elle parut tressaillir, se dressa comme si cette voix eût été pour elle la trompette du jugement dernier, le regarda avec une expression étrange et s'écria :

— Partez ! partez ! je ne veux plus vous voir...

— Partir ! fit-il avec terreur.

— Oui, dit-elle, car, pour la première fois de ma vie, je viens de m'apercevoir que j'étais une abominable et indigne créature : partez ! car je vous aime... et suis indigne de votre amour... partez... je vous en supplie !

Elle se mit à genoux devant lui, prenant l'attitude d'un condamné qui implore sa grâce.

— Ah ! lui dit-elle, partez, mais ne me maudissez pas... ne me méprisez pas, mon Fernand bien-aimé... vous le seul homme que j'aie aimé... vous qui m'avez fait croire, l'espace de quelques jours, que la femme déçue pouvait se réhabiliter.

Et tandis qu'elle parlait ainsi, Turquoise était belle et désespérée, son regard à demi voilé par les larmes n'avait rien perdu de son pouvoir fascinateur, et elle savait que cet homme, qu'elle suppliait de partir et de l'oublier, resterait et tomberait à ses genoux.

Fernand demeura silencieux longtemps encore, immobile, la regardant et sentant la sueur de l'angoisse perler à son front.

Enfin il reprit sa main :

— Jenny, dit-il, vous avez eu raison, le jour où vous avez cru que l'amour réhabilitait...

Elle hocha tristement la tête, et continua à sangloter.

— Vous avez eu raison, reprit-il, car je ne veux pas savoir le passé, et ne veux songer qu'au présent, Jenny... oubliez... comme j'oublie moi-même... Jenny, je ne sais plus qu'une chose, c'est que je vous aime...

Il la prit dans ses bras, la pressa sur son cœur.

Puis, tout à coup, Jenny se dégagea... Elle ne pleurait plus, elle était froide, résolue, pleine de dignité :

— Mon ami, dit-elle en tendant la main à Fernand, merci de votre générosité ! Vous êtes un noble cœur, et la pauvre déçue ne l'oubliera jamais. Je vous aime, Fernand, je vous aime comme vous aimerait une femme aussi pure que je suis méprisable, et c'est parce que je vous aime que je prends l'immuable résolution de ne pas vous revoir. Partez, mon ami, rentrez chez vous, dans votre famille, auprès de votre femme et de votre enfant... Hélas ! déjà, peut-être, vous ai-je fatalement aliéné la première de ces affections. Adieu... oubliez-moi... et ne me méprisez pas... Si vous saviez...

— Je ne veux rien savoir, répondit Fernand, non moins résolu, je ne veux rien savoir qu'une chose, c'est que vous m'aimiez...

— Oh ! oui... fit-elle avec un accent brisé qui semblait monter des profondeurs de son âme.

— Je sais que vous m'aimez, continua-t-il, et je ne vous abandonnerai point.

Et comme elle courbait la tête et qu'une larme brûlante tombait sur la main de Fernand :

— Demain, poursuivit-il, vous renverrez à cet homme tout ce que vous tenez de lui... tout, entendez-vous bien ? voitures, chevaux, bijoux, titres de rente... et jusqu'à l'acte d'acquisition de cet hôtel, dont le prix lui sera remboursé sur-le-champ. Puis, dans huit jours, je le tuera ! acheva-t-il d'une voix sombre.

Turquoise releva soudain la tête.

Ses larmes cessèrent de couler, une tristesse pleine de mélancolie se répandit sur son visage et elle regarda Fernand :

— Mon ami, dit-elle, dans ce que vous me proposez, vous ne voyez donc pas une chose ?

— Laquelle ? demanda-t-il.

— C'est que, avec vous, je n'aurai fait que changer de condition.

Il tressaillit.

— Ne serai-je pas toujours, poursuivit-elle, ce qu'on nomme

me une femme entretenue, c'est-à-dire une esclave, un chien, un cheval de luxe, une chose, enfin ?...

— Mon Dieu ! mon Dieu ! murmura Fernand, foudroyé par ces paroles. — Mais enfin, dit-il, je vous aime, moi, je sais bien ce que vous êtes et ce que vous valez ; à mes yeux, vous ne serez jamais...

— Je le serai aux yeux du monde, répondit-elle lentement ; je le serai à mes propres yeux... et c'est assez !

Puis, comme Fernand, atterré, ne trouvait pas un mot à répondre, elle ajouta :

— Je n'ai rien... et ne puis rien accepter de vous, car vous êtes marié et ne pouvez m'épouser... Adieu... adieu pour toujours !

XXXIII

Turquoise parlait avec véhémence, et chacune de ses paroles, habilement calculées, entraînait au cœur de Fernand Rocher comme une pointe de couteau. Cette femme, qui venait d'être si profondément humiliée, avait un certain droit de tenir un pareil langage ; du moins, Fernand le pensa naïvement et demeura foudroyé. Mais lorsqu'il arrive à un homme d'aimer une de ces créatures déchues, aussi violemment que notre héros aimait Turquoise, il n'est plus pour lui ni raisonnement ni logique.

Fernand se mit à genoux et se prit à sangloter comme un enfant.

Alors Turquoise lui murmura à l'oreille :

— Vous ne voulez donc pas me quitter et renoncer à moi ?

— Non, car ce serait mourir. —

— Eh bien !...

Elle s'arrêta sur ce mot, et ce mot fut pour Fernand comme ce coin de ciel bien qui apparaît au naufragé durant la tempête.

— Eh bien ?... fit-il anxieux.

— Eh bien ! reprit-elle, si vous acceptez mes conditions, toutes mes conditions... peut-être... consentirai-je...

— Oh ! parlez, parlez... j'accepterai tout !

— Mon ami, reprit Turquoise d'une voix grave et douce à la fois, avant de me jeter à corps perdu dans le gouffre où vous me voyez plongée, j'ai été une femme honnête, j'ai été de ce monde qui me repousse aujourd'hui. A seize ans, on m'a fait épouser un vieu mari, un vieillard honté qui a perdu sa jeunesse, il a dissipé une à une mes illusions. Cet homme a dévoré ma dot à peu près entière. Cependant, le jour où j'ai fui de chez lui, j'ai pu emporter un modeste capital, tristes épaves de mon naufrage, dix mille francs.

Turquoise articula ce chiffre du ton orgueilleux d'un millionnaire qui calcule sa fortune.

— Ces dix mille francs, poursuivit-elle, je les possède en cours. Ils me rapportent cinq cents francs de rente. Cette somme est à moi, mon ami, bien à moi, et n'a pas une origine honteuse, j'en ai laissé depuis quatre ans accumuler les revenus, ce qui fait que je possède en outre deux mille francs.

— Eh bien ? demanda Fernand, qui ne comprenait pas.

— Eh bien ! reprit-elle, mais c'est une fortune, cela !

Puis elle lui prit les mains, le sourire revint à ses lèvres, elle eut la physionomie mutine d'une petite fille qui dit naïvement ses premières espérances d'amour.

— Comment ! vous ne comprenez pas, mon ami ? Alors, écoutez-moi bien. Il y a beaucoup de femmes, à Paris, de pauvres ouvrières qui vivent de leur travail et s'estimeraient bien heureuses d'avoir la moitié de ce que je possède. Moi, j'ai été élevée à Saint-Denis ; j'ai appris à broder, à faire de la tapisserie ; je puis gagner trois francs par jour, c'est-à-dire mille francs par an... ce qui, joint à mon revenu, me fera quinze cents francs de rente.

— Ah ! s'écria Fernand, vous, mon enfant, vous vivriez avec quinze cents francs ? Oh ! jamais !

— Et je serai si heureuse d'être... si heureuse de posséder l'amour de mon Fernand bien-aimé ! Mais, acheva-t-elle avec un élan d'enthousiasme, tu ne comprends donc pas que je pourrai t'aimer alors, t'aimer librement ?

Fernand se taisait et baissait la tête.

— Mon bien-aimé, poursuivit Turquoise, ta petite Jenny a une volonté de fer. Ceci est à prendre ou à laisser... ou nous allons nous dire un adieu éternel, et j'entrerai dans un couvent ce soir même.

Fernand frissonna.

— Ou vous m'obéirez, monsieur, et ferez tout ce que voudra Jenny.

— Soit, murmura-t-il vaincu.

— Alors, tu vas être obéissant sur-le-champ, n'est-ce pas ?

— Que faut-il faire ? demanda-t-il, dompté.

— Il faut rentrer chez vous, rue d'Isly.

Le jeune homme tressaillit et songea à Hermine, qui, sans doute, le plaindrait déjà comme mort.

— Ensuite, tu reviendras ici demain matin.

— Mais... voulut objecter Fernand.

— Il n'y a pas de mais... je le veux ! dit-elle en frappant le parquet de son joli pied et frisant ses blonds sourcils.

Et comme il insistait encore, elle eut la persuasive éloquence de la femme dans toute sa puissance séductrice, et il consentit à s'en aller.

— Ah ! enfin ! murmura Turquoise lorsqu'il fut parti. Décidément, j'en tiens, et il sera demain en passe d'entamer son magot pour moi. Oh ! les hommes, quels niais.

XXXIV

Hermine, on doit s'en souvenir, en voyant revenir Sarah, la jument favorite de Fernand, couverte de sueur, veuve de son cavalier et conduite par un inconnu qui la ramenait d'Etampes ; Hermine, disons-nous, avait oublié toute retenue pour courir chez le comte de Château-Mailly. Elle ne croyait elle n'avait foi qu'en lui.

Le comte s'attendait à cette visite, et, au moment où la jeune femme faisait arrêter sa voiture devant la porte cochère, une autre voiture emportait l'Anglais sir Arthur Collins. Sir Arthur avait annoncé au comte la prochaine arrivée de madame Rocher, car il savait déjà que la jument arabe venait de rentrer rue d'Isly.

Le comte, en séducteur qui sait son métier, dressa ses batteries en un clin d'œil. Il sut donner à ses traits un cachet de tristesse et de dignité suprême, fit une toilette d'intérieur d'un négligé minutieux, et se tint dans son fumoir, qui était la plus délicate pièce de son entre-sol.

C'était donc là qu'il attendait, plein de foi dans les paroles de sir Arthur Collins qui venait de sortir, lorsqu'un coup de sonnette parti de l'antichambre arriva jusqu'à lui. Ce coup de sonnette était à la fois timide et précipité, et pour une oreille exercée, il semblait trahir l'agitation nerveuse de la main du visiteur.

— C'est elle ! pensa le comte dont le cœur se prit à battre avec une certaine violence.

Au bruit de cette sonnette, M. de Château-Mailly éprouva un tressaillement qui lui fit comprendre que c'était Hermine qui venait à lui. En effet, le valet de chambre du comte entra presque aussitôt dans le fumoir :

— Qui est-ce ? demanda M. de Château-Mailly d'une voix un peu émue.

Une dame qui attend au salon et désire voir monsieur.

— La connais-tu ?

— Je ne sais pas ?

— Comment, tu ne sais pas ?

— Non, dit le valet, car elle a un voile bien épais sur le visage.

— Fais entrer ici, dit le comte.

IMPRIMERIE

DU

SYNDICAT MONT-ROYAL

300 RUE ONTARIO
MONTREAL

Chromolithes

Travaux de bureau

Cartes d'invitation

Pamphlets

Calendriers, etc., etc.

Coupages de Collets et de Lignes

à des prix très modérés

Tous ordres servis par téléphone au tarif de jour

Imprimerie du Syndicat Mont-Royal

300 RUE ONTARIO MONTREAL

TELEPHONE BELL 504